

lcônes

à la Punta della
Dogana, à Venise

2 avril

— 26 novembre 2023

Punta della Dogana
Palazzo Grassi
Pinault
Collection

Dossier de presse

Icônes

3	L'exposition
13	Extraits du catalogue
20	Liste des œuvres
25	Les publications
26	En annexes
	Informations pratiques
	« CHRONORAMA. Trésors photographiques du 20 ^e siècle »
	et « Chronorama Redux »
	Teatrino di Palazzo Grassi
	Services éducatifs
	Contenus multimédias et activités en ligne
	Partenariats
	La Collection Pinault
	Chronologie des expositions de Pinault Collection

Contacts presse

ufficiostampa@palazzograssi.it

France et international

Claudine Colin Communication

3, rue de Turbigo. 75001 Paris

Tel: +33 (0) 1 42 72 6001

www.claudinecolin.com

Italie et correspondants

PCM Studio di Paola C. Manfredi

Via Farini 70. 20159 Milan

press@paolamanfredi.com

Tel: +39 02 3676 9480

Dimitri Besse

dimitri@claudinecolin.com

Thomas Lozinski

thomas@claudinecolin.com

Federica Farci

Cell: +39 3420515787

federica@paolamanfredi.com

www.paolamanfredi.com

L'exposition

« Icônes »

Une exposition autour d'œuvres de la Collection Pinault

Punta della Dogana, Venise

2 avril 2023 — 26 novembre 2023

Commissaires: Emma Lavigne, directrice générale de la Collection Pinault,
et Bruno Racine, administrateur délégué et directeur de Palazzo Grassi — Punta della Dogana

La Punta della Dogana présente l'exposition thématique « Icônes » dont le commissariat est assuré par Emma Lavigne, directrice générale de la Collection Pinault et Bruno Racine, directeur et administrateur délégué de Palazzo Grassi — Punta della Dogana. Cette exposition collective présente pour l'essentiel des œuvres de la Collection Pinault et part d'une réflexion sur le thème de l'icône et du statut de l'image dans le monde contemporain. Le terme « icône » connaît deux acceptions: son étymologie la définit comme une image ou une ressemblance, tandis que son usage la désigne comme un certain type de peinture religieuse, qui caractérise plus particulièrement le christianisme oriental. Plus récente est l'idée d'un modèle ou d'une figure emblématique. Le statut de l'image — sa capacité à incarner une présence entre apparition et disparition, entre ombre et lumière, sa capacité à générer une émotion, une transcendance — est au cœur de ce projet conçu spécifiquement pour les espaces de la Punta della Dogana et le contexte vénitien marqué par un lien étroit avec l'Orient byzantin.

L'exposition accorde une attention particulière à la relation entre la ville de Venise et l'icône. Depuis la fin du Moyen Âge, l'art vénitien s'est constitué à partir de la synthèse d'influences diverses — notamment byzantines, gothiques et flamandes — qui traduisent le rôle de pont entre Orient et Occident qui fut celui de la Sérénissime. Aujourd'hui encore, Venise reste un carrefour où de multiples horizons se rencontrent et s'hybrident, fournissant ainsi un terreau fertile à la création. Elle constitue une source d'inspiration récurrente pour plusieurs artistes exposés, tels Danh Vo ou James Lee Byars. Certaines œuvres sont d'autant plus ancrées dans ce contexte qu'elles ravivent le souvenir d'autres exposées lors des précédentes éditions de la Biennale internationale d'art de Venise, à l'image de la *Ttéia* de fils d'or de Lygia Pape ou des enluminures textuelles et conceptuelles de Joseph Kosuth en 2007 à San Lazzaro degli Armeni (Venise). L'art de la Russie orthodoxe, à travers la poétique de Tarkovski et de son film *Andreï Roublev*, consacré au peintre d'icônes du 15^e siècle, transparait également dans l'exposition qui interroge la capacité des images à incarner, selon les mots du cinéaste, « l'idée de la liberté absolue du potentiel spirituel de l'homme » et la quête « d'harmonie dans une humanité qui n'en avait pas¹ ». L'art de l'icône tend à exprimer selon lui « la nécessité d'un regard particulier jeté sur certains problèmes spirituels », et à rendre sensible ce qui reste dans l'obscurité incommensurable d'un monde invisible. La pensée du cinéaste, en s'enracinant dans le substrat des images, remet en jeu la question du devenir de l'invisible et du spirituel dans un monde contemporain et l'exposition rend aussi sensible l'influence d'autres spiritualités qui, de l'Asie à l'Afrique, du Brésil aux États-Unis, continuent à nourrir l'œuvre des artistes rassemblés.

L'exposition entend révéler l'essence et l'héritage de l'icône en tant que vecteur vers une possible transcendance, invitant à d'autres états de conscience, contemplation, méditation, recueillement, à travers un parcours de plus de 80 œuvres, dont des chefs-d'œuvre de la Collection Pinault, des œuvres inédites et des installations *in situ* de 30 artistes de générations différentes, nés entre 1888 et 1981. Certaines œuvres engendrent des espaces qui constituent autant de haltes ou de « chapelles » à l'ère de la saturation et du détournement des images. Entre figuration et abstraction, l'exposition convoque toutes les dimensions de l'image dans le contexte artistique contemporain — peintures, vidéos, sons, installations, performances — et instaure des dialogues inédits entre des artistes emblématiques de la Collection Pinault — David Hammons et Agnes Martin, Danh Vo et Rudolf Stingel, Sherrie Levine et On Kawara entre autres.

¹ Andreï Tarkovski, *Le Temps scellé*, Ed. Philippe Rey, Paris, 2014, p.275-276.

Liste des artistes

JOSEF ALBERS

1888, Bottrop (Allemagne)
– 1976, New Haven (États-Unis)

JAMES LEE BYARS

1932, Detroit (États-Unis)

MAURIZIO CATTELAN

1960, Padoue (Italie)

ÉTIENNE CHAMBAUD

1980, Mulhouse (France)

EDITH DEKYNDT

1960, Ypres (Belgique)

SERGUEI EISENSTEIN

1898, Riga (Lettonie)
– 1948, Moscou (Russie)

LUCIO FONTANA

1899, Rosario (Italie)
– 1968, Comabbio (Italie)

THEASTER GATES

1973, Chicago (États-Unis)

DAVID HAMMONS

1943, Springfield (États-Unis)

ARTHUR Jafa

1960, Tupelo (États-Unis)

DONALD JUDD

1928, Excelsior Springs (États-Unis)
– 1994, New York (États-Unis)

ON KAWARA

1932, Kariya (Japon)
– 2014, New York (États-Unis)

KIMSOOJA

1957, Daegu (Corée du Sud)

JOSEPH KOSUTH

1945, Toledo (États-Unis)

SHERRIE LEVINE

1947, Hazleton (États-Unis)

FRANCESCO LO SAVIO

1935, Rome (Italie)
– 1963, Marseille (France)

AGNES MARTIN

1912, Macklin (Canada)
– 2004, New York (États-Unis)

PAULO NAZARETH

1977, Governador Valadares (Brésil)

CAMILLE NORMENT

1970, Silver Spring (États-Unis)

ROMAN OPAŁKA

1931, Abbeville-Saint-Lucien (France)
– 2011, Rome (Italie)

LYGIA PAPE

1927, Nova Friburgo (Brésil)
– 2004, Rio de Janeiro (Brésil)

MICHEL PARMENTIER

1938, Paris (France)
– 2000, Paris (France)

PHILIPPE PARRENO

1964, Oran (Algérie)

ROBERT RYMAN

1930, Nashville (États-Unis)
– 2019, New York (États-Unis)

DINEO SESHEE BOPAPE

1981, Polokwane (Afrique du Sud)

DAYANITA SINGH

1961, New Delhi (Inde)

RUDOLF STINGEL

1956, Meran (Italie)

ANDREÏ TARKOVSKI

1932, Zavraž'e (Russie)
– 1986, Paris (France)

LEE UFAN

1936, Kyongnam (Corée du Sud)

DAHN VO

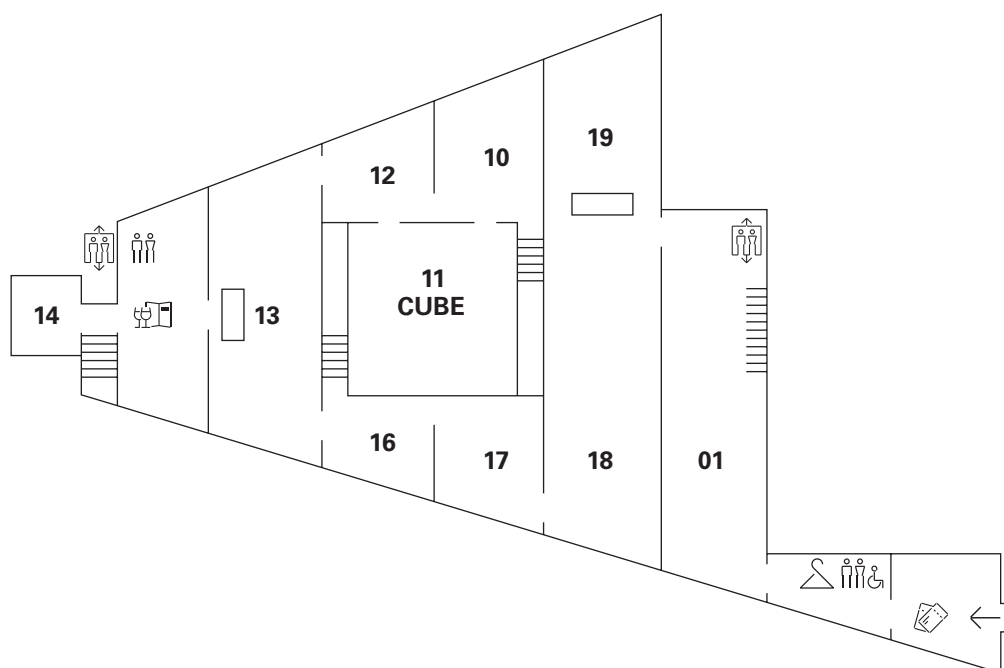
1975, Vũng Tàu (Viêt Nam)

CHEN ZHEN

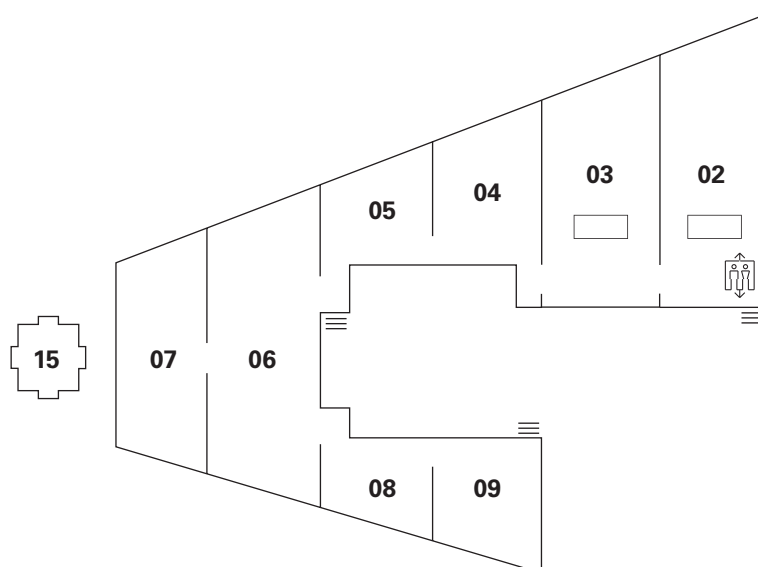
1955, Shanghai (Chine)
– 2000 Paris (France)

Plan de l'exposition

Rez-de-chaussée



Premier étage



Salle 1 / Espaces magnétiques
Lucio Fontana, Lygia Pape, Donald Judd

Salle 2 / Espaces magnétiques
Philippe Parreno

Salle 3 / Chambres de méditation
Lee Ufan

Salle 4 / Chambres de méditation
Camille Norment

Salle 5 / Chambres de méditation
Edith Dekyndt

Salle 6 / Chambres de méditation
Agnes Martin, David Hammons

Salle 7 / Chambres de méditation
Robert Ryman, Danh Vo

Salle 8 / Chambres de méditation
James Lee Byars, Francesco Lo Savio

Salle 9 / Chambres de méditation
Dayanita Singh, Danh Vo

Salle 10 / Nouveaux rituels
Kimsooja, Chen Zhen

Salle 11-Cube / Chambres de méditation
Danh Vo, Rudolf Stingel

Salle 12 / Nouveaux rituels
Dineo Seshee Bopape

Salle 13 / Mort et résurrection
Sherrie Levine, On Kawara

Salle 14 / Mort et résurrection
Maurizio Cattelan

Salle 15-Torrino / Chambres de méditation
Kimsooja

Salle 16 / Mort et résurrection
Etienne Chambaud, Serguei Eisenstein,
Andrei Tarkovski

Salle 17 / Nouveaux rituels
Paulo Nazareth

Salle 18 / Ascèse
Josef Albers, Michel Parmentier,
Roman Opalka

Salle 19 / Mort et résurrection
Theaster Gates

Murs extérieurs du Cube
Joseph Kosuth

Espaces magnétiques

Lucio Fontana / Lygia Pape / Donald Judd

Salle 1

En 1946, Lucio Fontana formule les principes du spatialisme, délivrant l'art des contingences de la matière, de l'espace et du temps. « Je ne veux pas faire de peinture. Je veux ouvrir un espace, créer une nouvelle dimension, nouer un lien avec le cosmos, qui s'étend sans cesse au-delà du plan confiné d'une image² », explicite l'artiste. C'est par un geste primordial, au premier abord iconoclaste, en incisant la toile, qu'il établit une continuité visuelle et sensible entre le plan de l'œuvre et l'environnement qui l'entoure. Ces *Concetti spaziali* (concepts spatiaux) créent une situation méditative invitant à une expérience phénoménologique. Sa réflexion sur l'idée d'infini remet en cause les croyances religieuses et la finalité même de l'art, tout en matérialisant l'essence de la forme et de l'espace du sacré. Sa sensibilité exacerbée qui fait de l'œuvre d'art un état instable entre visible et invisible, sous-tend également l'œuvre de Lygia Pape. Inspirée par les rayons de lumière singulier qui pénètrent dans l'obscurité et la densité de la forêt tropicale, comme dans la pénombre des églises ou des cathédrales, par l'architecture des toiles d'araignées qui tissent selon ses mots des réseaux « entre vie et mort », l'artiste brésilienne magnétise l'espace avec sa *Ttêia* de fils d'or tendus en une illumination quasi irréelle, invitant à faire l'expérience collective d'un « espace magnétique » selon ses mots comme s'il « devenait vivant³ ». En contrepoint, Donald Judd, dans sa quête minimaliste, s'abstrait de tout symbolisme et réduit la symbolique de la croix et de l'or à une structure métallique en acier Corten et au rayonnement optique de la couleur jaune.

Philippe Parreno

Salle 2

Dans la *Quinta del Sordo* de Philippe Parreno, le son autant que la lumière viennent révéler et redonner vie aux quatorze peintures noires de la villa du Sourd réalisées entre 1819 et 1823 par Goya, dans sa maison près de Madrid. À rebours de l'éclat mystique des cycles de peintures religieuses qu'il réalisa pendant sa carrière pour les rois et l'Église, il peint directement à l'huile sur le mur des peintures pariétales où prédomine le noir, nuancé d'ocres et de terres. De ce chemin de croix, ce testament pictural, hanté par les fantômes de son monde intérieur, toute trace de sacré semble s'être définitivement dissipée. La caméra avec une très haute définition vient sonder les mystères de la peinture en rendant chaque coup de pinceau visible. Les figures hallucinées et extatiques d'un monde occulte sont absorbées par l'obscurité et le silence et forment une chapelle habitée par la conscience de la mort et la transcendance de l'art.

Chambres de méditation

Lee Ufan

Salle 3

L'immatérialité de l'œuvre se nourrit des spiritualités et philosophies orientales qui irriguent la démarche d'artistes comme Lee Ufan, pionnier et théoricien du Mono-ha. Imprégné des pensées de Merleau-Ponty et de Foucault, mais aussi de la philosophie religieuse de Nishida Kitaro, il aspire à créer un art qui traduise les spécificités de l'univers psychosensoriel extrême-oriental. Ses toiles tentent d'exprimer l'infini par la répétition et les variations de points, créant une « spatialité indéterminée et intermédiaire » et des « terres d'altérité, convoquées par l'illumination et la prémonition des motifs du tableau⁴ », selon les mots de l'artiste. Ses environnements qui, telle cette maison de thé, comme une chambre de méditation, invitent à habiter le temps, ici et maintenant, et à envisager l'espace, ponctué par des pierres naturelles, comme le prolongement de la toile présentée à proximité.

² Fontana cité in Jan van der Marck et Enrico Crispolti, *Lucio Fontana*, Bruxelles, La Connaissance, 1974, p. 17.

³ Lygia Pape, *Ttêia*. *Open area*, 1979, Lygia Pape, *Magnetized Space*, cata. Museo Nacional Centro de Reina Sofia, Madrid, 2011, p. 369.

⁴ *Collection du Centre Pompidou*, Ed. Du Centre Pompidou, 1993, p. 349.

Camille Norment

Salle 4

À l'ère de la prolifération des images, certaines œuvres génèrent des environnements sonores, chapelles immatérielles qui réinvestissent les profondeurs de l'écoute et rendent perceptibles d'autres images, sensations et affects. La musique s'empare des corps dans l'œuvre de Camille Norment. Évoquant une chapelle, l'installation plurisensorielle *Prime* se compose de bancs semblables à ceux des églises, émettant des vocalises au contact et au travers des personnes qui les activent. Nous entrons dans un espace invitant à la méditation, où le son est une manifestation d'énergie à la fois entendue et ressentie, transmise à travers l'air et le bois, les corps et les surfaces. Les visiteurs sont traversés par les vibrations des ondes sonores qui laissent advenir, parmi les gémissements des chœurs gospel afro-américains, un espace de savoir sensoriel qui réveille la mémoire des communautés noires.

Edith Dekyndt

Salle 5

Edith Dekyndt capte les transformations naturelles d'objets porteurs de symboles de liberté et de vie qui, dans leur détérioration même, expriment une volonté de résistance ainsi que la force du pouvoir créateur. *Ombre indigène* suit les ondulations d'un drapeau constitué de cheveux noirs flottants au vent, planté sur l'île de la Martinique, près du rivage où en 1830, s'est échoué un bateau de traite clandestine transportant une centaine de captifs africains. Edith Dekyndt compose un tableau à peine mouvant, au rythme languissant, méditatif, hypnotique. Cette image, pensée comme une référence à l'esclavage mais aussi à tous les martyrs devient aujourd'hui l'emblème de la révolte des femmes iraniennes. Cette vidéo dialogue avec un tissu dont les fibres ont été altérées par son enfouissement des mois durant dans la terre, et d'une laque noire dont les effets réflexifs invitent à une forme de contemplation.

La Collection Pinault a récemment invité Edith Dekyndt à réaliser un cycle de vingt-quatre vitrines à la Bourse de Commerce, à Paris. La vidéo *Ombre indigène* est également présentée dans la première station de ce cycle où l'artiste a mis en scène des théâtres d'objets, faits de choses du quotidien ou de fragments de matériaux, cassés, tombés, ramassés, récupérés, réparés. Entre *still life* et *ready made*, ils composent « des scènes, à la fois silencieuses et vivantes, immobiles et animées où le temps est suspendu » (Emma Lavigne).

Francesco Lo Savio / James Lee Byars

Salle 8

La quête de la lumière et de la dématérialisation de l'œuvre d'art traverse le travail de ces deux artistes mis en correspondance dans cette salle. Monolithe cylindrique qui semble composé de lumière, tant l'éclat des feuilles d'or qui le recouvrent irradie la pièce, *The Golden Tower* est conçue comme un monument dédié à l'humanité et à son ascension spirituelle. James Lee Byars a voulu établir par sa sculpture un lien cosmique entre la terre et le ciel. L'or, en tant que matérialisation du sacré, intervient à de multiples reprises dans sa pratique comme dans *The Philosophical Nail*, un clou doré dans une vitrine en acajou. Ce dispositif renforce le mystère qui entoure l'objet, en lui conférant l'aura d'un artefact de grande valeur, à l'instar d'une relique. La signification que revêt le clou, évoquant à la fois l'iconographie chrétienne, l'architecture et la douleur, est laissée sciemment ouverte par l'artiste.

C'est entre les années 1959 et 1963 que l'artiste romain Francesco Lo Savio développe sa réflexion sur la perception de la lumière à travers l'utilisation du monochrome. Sa première série de peintures et dessins, formant l'ensemble « Spazio-Luce » (1959-1960), est constituée d'un cercle au centre de la toile rectangulaire dont les légères variations chromatiques créent l'effet d'une surface vibrante et instable qui absorbe le regard et offre une perception volumétrique de la lumière. Son travail profondément essentialiste s'attache à dématérialiser l'espace de la toile en s'intéressant à la lumière, à la structure et à la vibration.

Dayanita Singh / Danh Vo
Salle 9

Time Measures est un ensemble de 34 photographies né de l'intérêt de longue date de l'artiste indienne Dayanita Singh pour les archives papier. Ces 34 ballots noués, dont les différentes nuances de rouge délavé témoignent aussi bien du temps passé que de l'importance de leur contenu confidentiel, conservé à l'abri des regards, ont été découverts dans des archives en Inde. Les documents emballés nous demeurent inconnus et inaccessibles, pliés dans un tissu, lui-même fermé par un nœud. Ces images forment une sorte d'iconostase. Les documents brillent par leur absence d'incarnation, seul le ballot étant donné à voir plutôt que la matérialité des archives.

Danh Vo lui aussi appréhende le monde en archiviste. Ses installations, croisant histoire personnelle et mémoire collective, explorent les processus de construction des identités, des héritages et des valeurs culturelles. À travers un collectionnisme rigoureux, il rassemble photographies, souvenirs, fragments, objets et témoignages de sa vie personnelle. En résultent des installations où chaque objet prend sens, questionnant nos représentations de l'identité et de l'histoire. Il fait ainsi dialoguer un Christ en bois datant du 16^e siècle avec une valise de la marque Rimowa, rappelant les icônes de petit format emportées en voyage, à la guerre ou en pèlerinage au-delà des frontières. Il dévoile à travers l'usure d'un drapeau américain la peinture sur bois d'une Vierge à l'Enfant du 15^e siècle, ou un portrait augustéen, marbre romain, 1^{er} siècle de notre ère avec le moulage en bronze de la partie inférieure des jambes et des pieds du partenaire de Vo, l'artiste Heinz Peter Knes, les pieds croisés et les ongles des orteils peints d'or.

Kimsooja
Torrino

Kimsooja se sert du miroir pour creuser l'architecture, la métaboliser en un organisme qui semble liquide. Elle en fait vaciller la stabilité, et y laisse advenir un vide, envisagé comme l'espace interstitiel essentiel à la dialectique du Yin et du Yang, à la base de la vie. « Je voudrais créer des œuvres qui soient comme l'eau et l'air, qui ne peuvent être possédées », confie-t-elle. Logée dans le mirador de l'ancienne *dogana da mar* [douane de mer], l'œuvre *To Breathe-Venice* opère un dédoublement vertigineux du volume intérieur de la tour. Des miroirs disposés au sol viennent unifier l'espace, tout en lui conférant une impression d'apesanteur, tout comme les baies qui ouvrent sur la lagune et sont nimbés de films transparents qui diffractent la lumière à l'infini. Ces surfaces réfléchissantes donnent l'impression de marcher sur une eau calme et limpide, prolongeant ainsi la lagune au sein du bâtiment. La polyphonie entretenant les chants tibétains, arabes et grégoriens parachève cette expérience spatiale renouvelée qui tend à la transcendance.

Agnes Martin / David Hammons
Salle 6

Tel un alchimiste, David Hammons transmute des objets abandonnés, qu'il récupère dans la rue, en de puissantes évocations. Il se sert de son corps pour représenter le corps noir de manière tangible dans une société américaine qui tend à l'invisibiliser. Le fond d'or de certaines de ses œuvres accueillent tel un suaire l'empreinte de son corps, formant des peintures quasi mystiques. Agnes Martin peint des images métaphysiques inspirées des spiritualités orientales. Son approche, qui se fonde sur la répétition de motifs réguliers, évacue toute référence extérieure, de manière à rendre perceptibles la matérialité et l'énergie de la peinture. Les deux artistes ont sciemment choisi d'adopter une position marginale vis-à-vis des institutions artistiques. En 1967, alors que sa carrière est en plein essor, Agnes Martin prend la décision d'arrêter de peindre. Elle ne renouera avec la peinture qu'à partir de 1974, tout en restant à l'écart du monde de l'art, et captant dans son exil la lumière et ce qu'elle nomme des « expériences silencieuses et sans mots⁵ » sur des toiles où elle inscrit des lignes au léger tremblé.

⁵ Agnes Martin, *Writings*, Hatje Cantz, Berlin, 2005, p. 89.

Robert Ryman

Salle 7

Robert Ryman fait du blanc l'instrument privilégié de ses variations plastiques. « Je ne crois pas réaliser des peintures blanches. Le blanc est seulement un moyen d'exposer d'autres éléments de la peinture. (...) Le blanc permet à d'autres choses de devenir visibles⁶ ». L'œuvre est reliée consubstantiellement à son environnement, à sa lumière, faisant de la peinture une expérience « d'illuminations, de ravissement, de bien-être, de justesse⁷ ».

Dans chacune de ses petites peintures produites entre 2010 et 2011 — qui sont ici présentées dans une structure évoquant l'espace d'une chapelle, invitant à la méditation — un carré de peinture blanche flotte de manière instable sur une toile en coton, carrée elle aussi. Le blanc est soutenu par un fond de couleur sombre qui absorbe la lumière. Ces ascèses formelles ouvrent à un espace perceptif illimité, invitant au silence et à la contemplation.

Danh Vo / Rudolf Stingel

Salle 11

Le Cube de l'architecte Tadao Ando, situé au cœur de la Punta della Dogana, est dédié au dialogue entre Danh Vo et Rudolf Stingel, dont les œuvres sont comme des empreintes entourées d'une aura de mystère, tels de nouveaux objets de dévotion, offerts dans leur fragilité entre présence et absence.

Suspendues au cœur de l'espace central, des pièces de velours décolorées par la lumière et le temps provenant du musée du Vatican, gardent la trace des objets liturgiques qui y étaient disposés. Elles révèlent l'éclat original du tissu, laissant deviner par empreinte l'agencement géométrique de crucifix, calices, ciboires ou ostensoirs aux formes élaborées. Prélevées par Danh Vo, ces peaux délicates aux présences fantomatiques sont désormais en tension dès lors qu'elles sont montrées : en tas informe, elles sont paradoxalement à l'abri, tandis que déployées dans l'espace, elles s'exposent inexorablement à leur lente destruction par la lumière.

Les œuvres de Rudolf Stingel questionnent également les mystères de la création et de l'apparition d'une image. Les surfaces de ses peintures, où sont conservées les traces de gestes variés, oscillent entre légèreté aérienne et épaisseur de la matière. L'artiste a également moulé un fragment de l'une de ses œuvres pour laquelle le public était invité à laisser librement ses traces sur une matière murale malléable. Comme un geste ultime, l'artiste prélève cette peau scarifiée et la moule dans un matériau solide, conjurant son sort.

Mort et résurrection

Sherrie Levine / On Kawara

Salle 13

Douze crânes en verre sont disposés dans des vitrines rappelant d'anciens musées. Sur le mur adjacent, sept peintures de On Kawara figurent une série de dates inscrites en blanc sur fond noir. Alors que l'installation *Crystal Skull* de Sherrie Levine interroge l'éphémérité de la vie et notre fascination pour la mort, les tableaux de On Kawara viennent marquer le passage du temps et la fabrication du quotidien. À première vue, la simplicité formelle de ces tableaux tranche avec le caractère raffiné et délicat des sculptures de Sherrie Levine. À travers un style et un travail de la matière foncièrement différents, les deux artistes ébauchent chacun à sa manière une réflexion sur le temps, cette force inéluctable qui rythme nos vies.

Il n'est pas étonnant que Sherrie Levine, qui ne cesse de questionner la notion de répétition, se soit intéressée au motif de la tête de mort. Elle en présente douze, renvoyant simultanément au cycle des douze mois de l'année et à celui de la vie et de la mort. Le calendrier, comme toute autre forme de découpage temporel, devient la mesure de notre quotidien à travers la répétition. C'est sur celle-ci que se basent les tableaux de la série « Today » de On Kawara. En exposant l'organisation commune du temps à travers une pratique solitaire comme la peinture, il confronte les dimensions individuelles et collectives de l'expérience temporelle et les ramène à leur expression la plus épurée. Le diptyque d'après Yves Klein, *Meltdown* de Sherrie Levine, suit un chemin analogue vers la simplification formelle, ramenant la peinture à l'immédiateté de sa matière.

⁶ Collection du musée national d'art moderne, Centre Pompidou, sous la dir. D'Agnès de La Beaumelle, Paris, 1987, p. 313.

⁷ Ibid.

Maurizio Cattelan

Salle 14

La Nona Ora est l'une des œuvres les plus iconiques de Maurizio Cattelan. Cette statue de cire réaliste du pape Jean-Paul II, projeté au sol par une météorite, est au cœur d'une mise en scène élaborée. Son titre fait référence à la dernière heure du Christ, une image puissante, allégorie du poids de la fonction ecclésiastique. Dans l'œuvre de l'artiste, le pape est l'une des nombreuses incarnations du contraste entre pouvoir et vulnérabilité. *La Nona Ora* fut d'ailleurs vandalisée au nom de la dignité du Saint-Père, en 2001. Maurizio Cattelan nie toutefois toute dimension anticléricale : « Ce n'était certainement pas anti-catholique, venant de moi, qui ai grandi en chantant dans la chorale de l'église entre les saints et les enfants de chœur. Le pape est plutôt une façon de nous rappeler que le pouvoir, quel qu'il soit, a une date d'expiration, tout comme le lait⁸ ». Représenté dans l'intensité d'une souffrance muette, les yeux fermés comme dans un moment de prière, le pape, qui avait failli mourir assassiné, peut aussi être considéré, ainsi que le suggère le titre de l'œuvre, comme une figure christique.

La photographie *Mother* de Maurizio Cattelan est une trace de la performance réalisée lors du vernissage de la 48^e Biennale de Venise, en 1999. L'artiste italien avait demandé à un fakir indien de s'ensevelir sous la terre ne laissant dépasser que ses mains, immobiles et jointes, en geste de prière. Cette image forte et ouverte permet à l'artiste d'explorer la spiritualité et l'espoir, l'éternité et l'agonie, tout en rendant hommage à sa mère, disparue prématurément. Maurizio Cattelan, né à Padoue, en Italie, où l'esthétique religieuse est omniprésente, explique : « Ce qui m'intéresse dans l'art, c'est l'idée d'une permanence, une image qui nous survive, quelque chose qui dépasse notre propre mort ». Provocatrices et inattendues, ses œuvres souvent qualifiées de néo pop, et notamment ses sculptures, sont avant tout des questions posées aux spectateurs.

Étienne Chabaud

Salle 16

Les « Uncreatures » et « Stase » d'Étienne Chabaud se situent « entre absence et présence, entre être et devenir, entre l'ici et l'ailleurs, entre ce qui existe, ce qui est présent et ce qui pourrait apparaître », selon les propres mots de l'artiste⁹. En recouvrant des icônes de feuilles d'or ou en leur agglomérant des matériaux imprimés en 3D, Étienne Chabaud transforme la perception que nous en avons.

La différence chromatique entre la dorure originale et la dorure appliquée par l'artiste sur les trois « Uncreatures » accentue paradoxalement la présence de la figure dissimulée. Prenant comme point de départ les protections métalliques utilisées pour décorer et protéger les icônes religieuses, la série « Stase » est une évolution des « Uncreatures ». Le titre *Stase* renvoie à la notion d'immobilité, mais évoque aussi le terme médical de métastase. Ces protubérances blanches presque surréalistes — développées à partir de l'espace laissé vacant par la disparition de l'icône — sont le résultat de simulations informatiques modélisant des croissances mutantes entre l'organique et le minéral. Ainsi métamorphosées, les icônes acquièrent une aura d'autant plus forte et troublante qu'elles prennent la forme d'une énigme insaisissable.

Ces œuvres entrent en résonance avec les extraits de deux films iconiques de Sergueï Eisenstein et Andreï Tarkovski.

Sergueï Eisenstein

Salle 16

En 1941, Sergueï Eisenstein se voit confier par Staline la tâche de consacrer un film au tsar Ivan IV, dit le Terrible, dans la perspective d'exalter des figures nationales fortes. À rebours de sa réputation de monarque sanguinaire, il s'agit d'insister sur son rôle décisif dans le processus d'unification de l'État russe au 16^e siècle — et de justifier implicitement le recours de Staline à la Terreur. Pour s'acquitter de cette commande délicate, Eisenstein imagine un drame shakespearien mettant en scène un tsar en proie au doute et à la solitude : si la première partie du film remporta le prix Staline en 1946, la deuxième fut censurée et la troisième jamais tournée. Pour ce projet ambitieux conçu comme une œuvre d'art totale, le cinéaste multiplie les références, avec une appétence marquée pour l'art de l'icône byzantine et russe. La composition de nombreux plans en reprend les codes iconographiques. Surtout, le film est peuplé de fresques et d'icônes qui confèrent au film une riche polysémie, y compris politique, qui continue à stimuler l'exégèse.

⁸ Andrea Bellini, « An interview with Maurizio Cattelan », *Sculpture 24*, n. 7, septembre 2005.

⁹ Chabaud dans une vidéo consacrée à son exposition personnelle intitulée « Inexistence », présentée à la galerie Esther Schipper de Berlin du 3 juillet au 28 août 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=f6bn7IWGRyY>.

Andreï Tarkovski

Salle 16

À travers son film *Andreï Roublev*, consacré au peintre d'icônes du 15^e siècle, Tarkovski interroge la capacité des images à incarner, au-delà des siècles et des vicissitudes de l'histoire, l'idée de la liberté absolue du potentiel spirituel de l'homme. Dans la Russie du 15^e siècle soumise à des princes cruels et ravagée par les incursions des Tatars, l'amour et la foi du moine Andreï Roublev sont mis à rude épreuve. Il entreprend de peindre sur les murs des églises ses rêves d'un monde meilleur et se met en route vers la capitale où il est appelé pour décorer la cathédrale. Mais la barbarie, l'horreur, la misère auxquelles il se heurte au cours du voyage sont telles que Roublev décide de ne plus peindre et s'enferme dans le silence... Cette histoire chargée d'amour et d'espérance est celle de l'un des plus grands peintres de tous les temps. Ce n'est que le deuxième long métrage de Tarkovski mais déjà, malgré les difficultés auxquelles il se heurte avec les censeurs de son pays, il rencontre la consécration internationale. La poétique du cinéaste russe, en s'enracinant dans le substrat des images, remet en jeu la question du devenir de l'invisible et du spirituel dans un monde saturé d'images.

Theaster Gates

Salle 19

Filmé parmi les décombres de l'église Saint Laurence, dans le quartier afro-américain de South Side à Chicago, *Gone are the Days of Shelter and Martyr* de Theaster Gates nous fait ressentir la disparition des lieux de communion et la force spirituelle d'une histoire collective. La musique permet à l'artiste de transmuter la situation en une expérience du sublime. Chargé d'émotions, le chant gospel porte l'espoir d'une renaissance. En contre-point à cette destruction, *Roofing Exercise* est une œuvre picturale qui investit la matérialité plastique du goudron, utilisé notamment pour réaliser des toitures de maisons. La matière épaisse est travaillée, révélant des effets de lumière par la présence de bandes alternativement brillantes et mates, rappelant les gestes appris auprès de son père, lui-même couvreur.

Nouveaux rituels

Kimsooja / Chen Zhen

Salle 10

L'œuvre de Kimsooja comme celle de Chen Zhen invitent à une expérience profonde de l'altérité, où la rencontre de l'autre, née de l'exil et du nomadisme, ouvre sur une aspiration partagée à la spiritualité. Né en Chine pendant la Révolution culturelle, Chen Zhen s'intéresse aux liens entre la philosophie traditionnelle chinoise et la culture occidentale. L'œuvre de Chen Zhen conserve jusque dans ses petits « autels de lumière » constitués de chaises et de bougies votives, la mémoire fertile de son séjour de trois mois au Tibet, où il a pu pénétrer dans un temple tibétain normalement fermé au public et entendre les moines réciter les prières. « Mesurer mon corps à un "environnement immatériel" fut une expérience exceptionnelle¹⁰ ». Née en Corée en 1957, Kimsooja fait le choix d'une vie nomade, au cours de laquelle la rencontre de l'Autre est le miroir essentiel à la prise de conscience de sa propre existence. La démarche des deux artistes est empreinte des préceptes des philosophies asiatiques: bouddhisme, taoïsme, confucianisme et chamanisme.

À travers les performances de *A Needle Woman*, Kimsooja inscrit son corps dans sa verticalité et son immobilité, dans le tumulte des flux des mégalofoles et des zones de conflits politiques, comme une force résistante et pacificatrice, comme une aiguille permettant symboliquement de tisser des relations entre les individus, de réinventer un tissu social, une possible proximité. À partir de chaises et de bougies votives, comme celles des églises de Salvador de Bahia au Brésil où il initie avec les enfants des rues et des favelas le projet de *Village sans frontières*, Chen Zhen construit de petites maisons qui sont pour lui des « autels de lumière ». La bougie symbolise en Chine la vie d'un individu; à partir de la fragilité même de cette matière éphémère, Chen Zhen construit la cartographie imaginaire d'un village universel, abolissant les frontières géographiques et spirituelles.

¹⁰ Chen Zhen, *Invocation of Washing Fire*, dir. David Rosenberg, Prato-Siena, Gli Ori, 2003, p. 40. 21 — Kimsooja, entretien avec l'auteur, Metz, 2015.

Dineo Seshee Bopape

Salle 12

Un sentiment de beauté et de liberté se dégage de l'œuvre de Dineo Seshee Bopape. La dimension humaine y est submergée par le vertige de l'Histoire — en particulier celle de la diaspora africaine — avec ses mémoires déchirées et l'inébranlable aspiration à la renaissance.

Pour *Mothabeng*, l'artiste emploie un vocabulaire terrestre, avec l'utilisation de matériaux comme l'argile, la terre, les herbes et la poudre de marbre, et donne forme à un espace intime. Au sommet du dôme, la lumière pénètre en sillons à travers les brèches de la matière séchée, tandis que le son emplît l'espace intérieur. La tonalité rugueuse et abstraite de l'enregistrement sonore diffuse les vibrations rocheuses issues de l'activité manufacturière d'une carrière de marbre¹¹. Le titre de l'œuvre en sepedi, qui signifie « de la montagne », évoque une mémoire géographique collective.

L'œuvre de Bopape emprunte des chemins fascinants liés aux cadences du temps et de la narration, et élargit notre compréhension l'Histoire, rappelant les mots de Shigeko Kubota : « Montagne — ventre / Mon ventre est un volcan [...] / Ils chantent mon histoire¹². »

Paulo Nazareth

Salle 17

Dans les vidéos *Antropologia do negro I* et *Antropologia do negro II*, Paulo Nazareth empile sur son torse et son visage les crânes d'individus noirs ou originaires du Nord-Est du Brésil. Il revendique ainsi un rite funéraire symbolique pour ces personnes non identifiées et ouvre une voie de communication avec ces présences ancestrales, afin d'apaiser les esprits de ces morts anonymes sans sépultures. Précédemment, au cours de l'une de ses marches en Afrique de l'Ouest, Paulo Nazareth ramassa un morceau de tissu usé, sur lequel il broda une silhouette semblable à celle d'un arbre ainsi que le mot « oublié ». L'orthographe délibérément erronée du titre de l'œuvre *Oblie* rappelle les répercussions durables du colonialisme linguistique et la sympathie de l'artiste pour l'altération des idiomes.

À Bom Jesus, dans l'État du Minas Gerais au Brésil, Paulo Nazareth tomba par hasard sur une petite église catholique envahie par les racines d'un énorme iroko, cet arbre originaire d'Afrique de l'Ouest, et vénérée par la nation Ketu d'origine yoruba. L'artiste aborde de manière poétique l'imbrication d'une religion imposée par les Européens et d'une croyance dans les propriétés magiques d'un arbre africain qui resurgit de l'autre côté de l'Atlantique.

Ascèse

Josef Albers / Michel Parmentier / Roman Opalka

Salle 18

En 1950, Josef Albers commença, à l'âge de 62 ans, à peindre ses « Homage to the square ». Il employait une technique simple, consistant à appliquer chaque pigment directement à partir du tube sans le mélanger, sur un panneau de fibres de bois soigneusement préparé, sans qu'aucune couleur ne se superpose à une autre. Il pouvait ainsi présenter des « climats de couleur différents¹³ » et démontrer la mutabilité de la perception des couleurs, qui peuvent présenter un aspect divers même quand elles sont identiques. Dans le diptyque *Despite Mist*, Josef Albers associa définitivement les deux peintures et leur donna le caractère sacré des paires d'icônes russes qu'il admirait depuis sa jeunesse au musée des Icônes de Recklinghausen. Les éléments des deux tableaux sont identiques, à l'exception des couleurs des carrés extérieurs. Les teintes des deux carrés centraux paraissent toutefois très différentes dans les deux tableaux. Cette œuvre est non seulement un témoignage de rigueur et d'habileté, mais aussi d'imagination, de foi et de croyance dans le miraculeux.

Se déployant sur une longueur totale de 16,125 mètres, *14 février 1990* est la plus grande œuvre jamais réalisée par Michel Parmentier. Constituée d'un ensemble de 36 lés gris tracés au fusain et disposés à intervalle régulier selon une suite progressive allant de un à huit, elle s'inscrit dans un cycle d'œuvres, réalisé par l'artiste entre 1989 et 1991, qui explore ce médium qu'est le papier-calque. Translucide, celui-ci voile le mur sur lequel il est accroché, sans toutefois l'occulter.

¹¹ L'enregistrement a été réalisé dans les Alpes apuanes, à la carrière de Cervairole de Henraux sur le mont Altissimo, Seravezza.

¹² Shigeko Kubota : *Video Sculpture*, New York, American Museum of Moving Image, 1991, p. 35.

¹³ Josef Albers, conversation avec Nicholas Fox Weber chez Albers à Orange, Connecticut, février et mars 1973.

Véritables plaidoyers en faveur de l'art pour l'art, les œuvres de Parmentier cherchent à exprimer de la manière la plus simple et directe qui soit les propriétés matérielles propres aux médiums utilisés. La répétition des rayures horizontales, unité de base de sa grammaire visuelle, marque une neutralité dénuée de toute forme de subjectivité. La quête de dépouillement formel qui anime le travail de l'artiste contribue à l'ancrer dans un quasi silence, à travers lequel il affirme « peindre la faille, griffonner le manque¹⁴ », sans jamais s'y résigner.

OPALKA 1965 / 1-∞, la grande œuvre de Roman Opalka, consiste en une suite de nombres peints à travers une succession de tableaux qu'il nomme « détails ». Le premier d'entre eux, réalisé en 1965, débute par le chiffre 1 et se termine par le nombre 35 327. À partir de 1972, il décide d'ajouter 1 % de blanc au mélange de peinture qu'il utilise en arrière-plan, et ce à chaque nouvelle toile qu'il entame. Alors que ses œuvres antérieures se composent de teintes relativement sombres, les suivantes se feront de plus en plus pâles. En témoignent les trois tableaux accrochés au mur, à proximité de son autoportrait, sur lesquels se distinguent à peine les nombres peints minutieusement en blanc sur fond blanc.

Le dispositif architectural de forme octogonale qui accueille sept œuvres de la série « *OPALKA 1965 / 1-∞* » fut pensé par l'artiste lui-même comme la représentation spatiale de « l'espace-temps d'une existence¹⁵ ». On y entend un enregistrement de la voix de Roman Opalka dictant une série de nombres, alors même qu'il est en train de les peindre. Cette dimension sonore, à l'instar de ses tableaux, traduit la volonté de l'artiste de refléter, tout en le fixant, l'inexorable passage du temps.

Joseph Kosuth

Le long du parcours de l'exposition, le visiteur découvre, tout autour de l'architecture du Cube qui se trouve au cœur de la Punta della Dogana, l'œuvre créée *in situ* par Joseph Kosuth, issue d'un dialogue entre Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, enregistré dans les toutes dernières années de l'existence du philosophe. Joseph Kosuth a conçu une disposition qui respecte à la fois la délicatesse et la complexité du travail de Tadao Ando et dépose une enveloppe quasi immatérielle sur toutes les faces externes du cube central. Ce dialogue entre deux grands esprits sert de fil d'Ariane dans le labyrinthe que constitue la Punta della Dogana et, en écho aux convictions de Sartre sur le destin de l'homme sans Dieu, manifeste aussi la foi de l'artiste dans l'art. Comme l'écrit Joseph Kosuth dans son texte manifeste *Art after Philosophy*, en 1969. « Il se peut que, à la suite de la philosophie et de la religion, l'art soit une tentative pour satisfaire les besoins spirituels de l'homme. »¹⁶

Teatrino di Palazzo Grassi

Arthur Jafa

En résonnance avec l'exposition « Icônes » à la Punta della Dogana, le Teatrino accueille *akingdoncomethas* de l'artiste et réalisateur Arthur Jafa, montage au souffle épique, composé de chants gospels et de sermons enregistrés au sein de congrégations noires des États-Unis. Le titre renvoie à l'arrivée du Royaume de Dieu annoncé par Jésus. Composée à partir de vidéos glanées sur internet, l'œuvre met en scène des corps transcendés par la parole qu'ils énoncent, comme s'il s'agissait d'une force extérieure prenant possession d'eux. À travers leurs interventions souvent extatiques s'ébauche un message d'espoir, déclamé avec fougue et ardeur, qui pointe vers la possibilité d'une rédemption et d'un temps renouvelé, qui ferait scission avec les doutes, la peur et la souffrance.

¹⁴ Michel Parmentier, « Dire, redire et bafouiller, me contredire, dévier en apparence, digresser, bref : rhizomer toujours. M'avouer. », dans *Michel Parmentier* [catalogue d'exposition], Paris, Centre National des Arts Plastiques, 1988, p. 72.

¹⁵ Notes de l'artiste « Octogone — la poétique de l'infini », manuscrit non daté.

¹⁶ Joseph Kosuth, « Art After Philosophy », 1969, in *Conceptual Art : A Critical Anthology*, sous la dir. d'Alexander Alberro et Blake Stimson, Cambridge, MA-London, MIT Press, 1999, p. 170.

Extraits du catalogue

François Pinault

Président de Palazzo Grassi — Punta della Dogana, Pinault Collection
Préface

Quand Bruno Racine m’a proposé d’inscrire une exposition intitulée « Icônes » dans la programmation de Punta della Dogana, j’ai aussitôt accueilli ce projet avec intérêt et conviction. L’idée et le mot même d’« icône » étaient susceptibles, en effet, d’engager une nouvelle exploration passionnante de ma collection. À la fois pour mettre en valeur un certain nombre d’œuvres dont on pouvait considérer qu’elles avaient un caractère « iconique », au sens moderne du terme, mais aussi pour permettre aux visiteurs de l’exposition de partager les réflexions séculaires des philosophes, théologiens et historiens de l’art sur l’inépuisable projet des artistes de représenter l’irreprésentable et de rendre visible l’invisible. C’est ce que nous proposent Emma Lavigne, directrice générale de la Collection Pinault, et Bruno Racine, commissaires de cette exposition qui constitue le point fort de la programmation de Punta della Dogana en 2023, alors que Palazzo Grassi présentera l’exposition de photographies intitulée « Chronorama » qui, à sa façon, rappellera elle aussi la puissance des images que les Grecs nous ont appris à appeler des icônes. Que tous ceux qui ont pris part à ce projet acceptent mes remerciements. Ceux-ci s’adressent également aux prêteurs dont les œuvres sont venues rejoindre celles de ma collection, pour la plus grande satisfaction des visiteurs.

Bruno Racine

Directeur et administrateur délégué de Palazzo Grassi — Punta della Dogana
Préface

Renouant avec la tradition de ses expositions collectives, la Punta della Dogana présente, après les « Contrapposto Studies » de Bruce Nauman, une exposition intitulée « Icônes », constituée presque en totalité d’œuvres de la Collection Pinault. Le choix de Venise pour une telle thématique avait pour lui la force de l’évidence. Aucune cité du monde occidental n’a entretenu avec l’Orient byzantin, patrie de l’icône, un rapport aussi étroit. Même lorsque l’esthétique de la Renaissance l’a emporté, Venise n’a jamais oublié ce lien, ainsi que l’illustrent, entre autres, les Madones de Bellini. Mais de quelles significations le terme est-il porteur au 21^e siècle, alors que la référence proprement religieuse est oubliée ou même niée ? Emma Lavigne et moi-même nous sommes efforcés de montrer comment, sous la diversité des propositions plastiques, les artistes contemporains pouvaient retrouver à leur manière le défi qu’ont dû affronter les peintres d’icônes ; autrement dit, comment rendre présent ou sensible, dans un monde saturé d’images, ce qui, par nature, est de l’ordre de l’irreprésentable ou de l’invisible. Ce défi, chacun ou chacune des artistes présents le relève à partir de sa propre expérience de vie ou de sa culture, occidentale ou non. Que les œuvres soient lumineuses ou sombres, silencieuses ou sonores, théâtrales ou austères, l’exposition invite le visiteur à faire halte devant chacune d’elles, à porter son regard au-delà de leur matérialité, que l’on songe en particulier aux « chapelles » de Ryman, d’Opalka ou de Lee Ufan qui jalonnent le parcours et que complètent, par leur vibrant rayonnement, les installations de Lygia Pape et de Joseph Kosuth. Notre gratitude va bien sûr en premier lieu à François Pinault pour avoir approuvé ce projet et s’y être personnellement engagé, mais aussi à Marie-José Mondzain et Bice Curiger dont les textes enrichissent le catalogue et offrent matière à penser bien au-delà de la durée de l’exposition, ainsi qu’à toutes les équipes de Palazzo Grassi et de Pinault Collection qui ont contribué à sa réalisation.

[...]

Il semble naturel qu'une exposition intitulée « Icônes » se tienne à Venise. Les liens entre la République et Byzance sont connus, et dans la basilique de la Salute, voisine immédiate de la Punta della Dogana, la scénographie baroque semble avoir été conçue tout entière pour exalter une très ancienne icône, minuscule à l'échelle de l'édifice mais vénérée comme miraculeuse (ill. p. 18). Alors qu'à la Renaissance tout l'Occident faisait le choix de l'image réaliste contre la stylisation de l'icône à laquelle restèrent fidèles l'Orient et la Russie orthodoxe, Venise semble avoir voulu conserver pieusement la trace de cette dernière filiation.

[...]

Si les peintres byzantins dont les icônes scandalisaient les iconoclastes n'avaient nulle intention de heurter qui que ce soit, Cattelan, quant à lui, était parfaitement conscient que *La Nona Ora* allait déclencher la polémique.

[...]

Mais que voit-on au juste dans l'œuvre de Cattelan, au-delà ou en dépit de son réalisme mimétique ? Le visage du pape, curieusement, n'est pas comme l'on pourrait s'y attendre déformé par la douleur, alors que celle-ci devrait être insupportable. Son expression est grave, elle semble essentiellement recueillie, peut-être surprise devant un accident statistiquement improbable ; et son corps, au lieu d'être réduit en charpie par le choc d'une pierre de cette dimension lancée à toute allure dans l'espace, demeure intègre. De plus, Jean-Paul II, fermement agrippé à la croix, semble faire effort pour se relever. Il est difficile de ne pas penser ici aux scènes de supplice, si souvent représentées dans les églises italiennes, où les martyrs, indifférents à la souffrance, sortent indemnes des flammes ou de l'huile bouillante et défient les efforts répétés de leurs bourreaux.

[...]

Même si l'éclat des polémiques s'est assourdi, *La Nona Ora* demeure ainsi, en 2023 comme en 1999, ce que l'artiste a voulu : une œuvre qui dérange, voire qui choque à première vue, mais qui, selon sa propre expression et en référence à la Passion du Christ, constitue « un travail spirituel qui parle de la souffrance¹ ».

[...]

Le défi auquel est confrontée toute exposition thématique est de rendre intelligibles ou sensibles les raisons qui ont présidé au choix des œuvres et des artistes. « Icônes » n'y échappe pas et propose une gamme d'expériences qui vont de la contemplation des œuvres ultimes de Robert Ryman, d'un dépouillement absolu, rassemblées comme celles de Roman Opałka dans une sorte de sanctuaire, au choc visuel et sonore des vidéos d'Arthur Jafa. Et à quoi nous convie Danh Vo lorsqu'il nous montre la bannière étoilée ? Nous sommes loin de l'image de la superpuissance idolâtrée que tous cherchent à imiter, même lorsqu'ils font profession de haine à son égard : le drapeau, déchiré, pend misérablement comme un torchon, il évoque la défaite des États-Unis au Vietnam et l'odyssée de la famille de l'artiste parmi des centaines de milliers de boat-people. Devenu ainsi un symbole de la vanité des grandeurs humaines, il laisse entrevoir, à travers la déchirure, une Vierge à l'Enfant. Comme les autres artistes présentés, Danh Vo nous invite à porter notre regard au-delà, à reconnaître l'icône sous la variété des espèces. À nous de consentir l'effort requis pour ne pas être de ceux « qui ont des yeux et ne voient point² ».

¹ « Così ho abbattuto mio padre », interview de Francesca Bonnazoli avec Maurizio Cattelan, « Corriere della sera – Milano », 13 septembre 2010.

² Jérémie 5:21, repris, inter alia, dans Marc 8:18.

[...]

Il est acquis que l'essence même de l'icône transparait dans le passage à l'abstraction de Kandinsky et Malévitch, lesquels font l'expérience d'espaces transfigurés par la présence d'icônes, qu'il s'agisse d'églises, de chapelles ou d'isbas aux murs peints, telles que Kandinsky les découvre lors de son voyage dans la province de Vologda en 1889. L'immersion dans la couleur associée au rayonnement des icônes, rougeoyant à la lumière des bougies dans l'angle oriental et sacré des maisons, est une étape décisive dans sa quête d'un invisible qu'il nommera « spirituel » dans *Du Spirituel dans l'art* en 1912. Malévitch, lors de l'exposition « Dernière Exposition futuriste 0,10 » à Pétrograd en 1915, transpose dans l'espace ce beau coin rouge où sont disposées les icônes, afin qu'il devienne l'écrin au *Carré noir sur fond blanc* qu'il considère comme l'« icône de notre temps ». Inspiré par les peintres d'icônes qui n'utilisent aucune couleur ni forme fidèles à la réalité, autant que par la poésie sonore et rythmique du poète Khlebnikov, Malévitch invente des éléments plastiques autonomes qui s'affranchissent du monde visible et de la mimésis. Dans son manifeste *Le suprématisme : le monde sans objet ou le repos éternel*, 1919-1922, il tend à explorer les modalités d'existence du monde au-delà du visible. Tel que l'a analysé Bruno Duborgel dans *Malévitch, la question de l'icône*³, l'enjeu pour lui est de rendre sensible la relation entre le visible et l'invisible, de révéler la nature de l'image non seulement dans sa visibilité mais surtout dans son lien à l'invisible. La naissance de l'abstraction s'enracine dans cette aspiration à la transcendance née de la contemplation des icônes, plus à même d'ouvrir les portes de la perception du monde dans ses dimensions insaisissables que la dynamique de l'espace illusionniste né de la perspective.

[...]

À l'ère de la prolifération des images, certaines œuvres génèrent des environnements sonores, chapelles immatérielles qui réinvestissent les profondeurs de l'écoute et rendent perceptibles d'autres images, sensations et affects. Dans le Torino de la Punta della Dogana, recouvert de miroirs et de films diffractant la lumière, la polyphonie composée par Kimsooja amplifie l'expérience spatiale qui tend à la transcendance. La musique s'empare des corps dans l'œuvre de Camille Norment où, assis sur des bancs d'église, les visiteurs sont traversés par les vibrations des ondes sonores qui laissent advenir, parmi les gémissements des chœurs gospel afro-américains, un espace de savoir sensoriel qui réveille la mémoire des communautés noires. Dans l'œuvre de Dineo Seshee Bopape, *Mothabeng* (2022), les sons extraits d'une carrière de pierre en Toscane font vibrer la chapelle de glaise traversée par la lumière et permettent de réconcilier les corps meurtris avec la terre, les ancrant à nouveau dans une mémoire géologique primordiale. Filmé parmi les décombres de l'église St Laurence, dans le quartier afro-américain de South Side à Chicago, *Gone are the Days of Shelter and Martyr* de Theaster Gates (2014) nous fait ressentir la disparition des lieux de communion, le deuil (*mourning*) à jamais résolu d'une communauté. La musique permet à l'artiste de transmuter la violence de la situation en une expérience du sublime. Chargé d'émotions, le chant gospel porte l'espoir d'une renaissance.

[...]

Dans la *Quinta del Sordo* de Philippe Parreno (2021), le son autant que la lumière viennent révéler et redonner vie aux quatorze peintures noires de la Villa du Sourd, réalisées entre 1819 et 1823 par Goya, dans sa maison près de Madrid. À rebours de l'éclat mystique des cycles de peintures religieuses qu'il réalisa pendant sa carrière pour les rois et l'Église, il peint directement sur les murs des peintures à l'huile où prédomine le noir, nuancé d'ocres et de terres. De ce chemin de croix, de ce testament pictural, hanté par les fantômes de son monde intérieur, par sa vision politique pessimiste qui critique l'obscurantisme et l'Inquisition, toute trace de sacré semble s'être définitivement dissipée.

[...]

³ Bruno Duborgel, *Malévitch, la question de l'icône*, Saint-Étienne, PU Saint-Étienne, 1997.

Marie-José Mondzain précise combien « tout grand art est kénotique⁴ », en référence à la notion de kénose présente dans l'art de l'icône et qui définit le vide, le retrait du divin. Les figures sacrées ont cédé la place aux sorcières, monstre saturnien, scènes de sabbat et chien errant, constituant une chapelle Sixtine laïque habitée par la conscience de la mort. La caméra, avec sa définition de 500 000 images par seconde, rentre tel un endoscope dans le corps même de la peinture et vient en sonder les mystères ; elle rend ainsi chaque coup de pinceau visible, tout comme les espaces interstitiels entre les œuvres ou leur rapport consubstantiel avec la maison qui les a engendrées, et elle recrée également le paysage sonore imaginaire de ce cénotaphe à travers la création 3D d'une maquette acoustique de l'espace. Le craquement du feu dans l'âtre, le souffle du vent dans les arbres, le son assourdi des cloches et le rythme de la respiration nous plongent dans une intense proximité, une alliance avec le peintre, une communion qui abolit le temps. À la flamme de la bougie qui fait voler la poussière, Philippe Parreno nous rappelle combien ce cycle alchimiste ouvre les vannes de la sensibilité moderne et la conscience d'un monde progressivement abandonné des Dieux, mais dans lequel, à la surface du miroir sombre qu'il nous tend, la lueur des images passées et en devenir continuent d'approcher au plus près les ressorts plastiques de l'invisible.

Marie-José Mondzain, Philosophe, Directrice de recherche
à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris et au CNRS
Icônes. Les adresses de l'invisible

Quelle gageure de parler d'icône aujourd'hui en rendant hommage à l'énergie immatérielle adressée au regard et diffusée par la matière et les matériaux adressés à la vision ! Dans un monde qui oscille entre l'ivresse et la plainte face à l'abondance des productions visuelles et à l'inflation commerciale du « tout visible », une exposition qui reprend le terme d'icône vise manifestement à rendre sa puissance et ses droits à l'invisible au cœur du sensible. Il est vrai que le terme d'icône est mondialement banalisé par les technologies de la communication visuelle et par la signalétique des écrans. De petites images peuplent nos téléphones, substituant à la parole et au texte les signes de nos humeurs et de nos affects. L'icône serait la langue des symboles et des emblèmes de la communication mondialisée, une sorte d'espéranto visuel. L'apparent paganisme de cet usage est trompeur, car il s'agit bien des images offertes au culte voire à l'adoration. Mais l'icône est le contraire de l'idole, elle donne vie à l'invisible alors que l'idole condamne le visible à mort.

[...]

icône est un terme grec. Il appartient à la philosophie avant d'avoir été saisi et quasi confisqué par la théologie chrétienne. Icône en grec se dit eikôn, et ce substantif vient d'un verbe (eoika) qui signifie à la fois sembler et ressembler. La meilleure façon de traduire eikôn, donc icône, est le terme de semblant qu'on ne doit surtout pas confondre avec le terme latin d'imago, c'est-à-dire d'image mimétique. Il faut aborder cette exposition comme on part en voyage au pays du « semblant », celui du possible et de la liberté. Voilà pourquoi une exposition qui s'annonce sous le signe de l'icône nous conduit à mettre notre regard au travail, à un travail de déchiffrement de l'invisible dans le visible. Pour le comprendre, il n'est pas inutile de placer cette exposition sous le signe de la culture byzantine. Venise ne fut-elle pas la sœur occidentale de Constantinople ? L'icône était la figuration de ce qui devait radicalement rester infigurable, puisqu'il s'agissait de rendre visible la divinité sans porter atteinte à l'invisibilité de sa transcendance. Tel est le paradoxe qui s'inscrit dans tout le processus créatif. L'icône n'est pas un fantôme, elle n'est ni une hallucination ni une illusion d'optique.

[...]

La question de l'icône se situe au seuil d'une zone dont l'apparition quasi spectrale n'a pourtant rien d'irréel. C'est sur cet imperceptible tranchant, qui explore la lumière bien plus que les objets qu'elle éclaire, que les artistes ici se mettent et nous mettent à l'épreuve de l'invisible et de sa puissante vitalité. Incarner, ce n'est pas prendre corps, c'est devenir icône. Par la voie d'un continuuel déplacement, le spectateur doit faire un saut

⁴ Marie-José Mondzain, *Image, icône, économie*, Paris, Éd. du Seuil, 1996.

hors de son espace familial, pour entrer dans la zone d'une étrangeté essentielle, dans un paysage fait de lumière, et se mettre à l'écoute du chant des lieux inexplorés. Alors l'expérience de la vision n'est plus une affaire d'organe, mais l'enjeu de notre propre créativité.

[...]

Car c'est aussi cela notre destin de spectateur, c'est d'affronter les créatures improbables et fragiles où l'énigme de la beauté fraternise avec la terreur. Cette exposition est trop vaste pour que notre propos embrasse l'ampleur de son ambition. Mais les icônes sont sans doute pour toujours à la fois les divines sœurs du démon et les divines messagères de la liberté.

Bice Curiger, Historienne de l'art et commissaire
L'icône dynamique

[...]

«ILLUMInations» était le titre de la 54^e Biennale de Venise que j'ai eu le privilège d'organiser en 2011. «Nation» était typographiquement mis en évidence — comme un mot dans le mot. Dans le catalogue, il permettait d'évoquer la puissance de la «nation de l'art» et la notion de communauté du philosophe Jean-Luc Nancy.⁵ Évidemment, il faisait aussi référence aux pavillons nationaux qui caractérisent la Biennale depuis sa création.⁶

Autre icône de la culture chrétienne, *La Cène du Vénitien* Jacopo Tintoretto — et non celle de Léonard de Vinci —, peinte à la fin du 16^e siècle, accueillait les visiteurs dans la première grande salle du Pavillon central. *La Cène* du Tintoret, avec sa fantastique mise en scène lumineuse, est anticlassique et extrêmement mouvementée — la table glisse en arrière, un chat bondit —, car l'artiste a transposé la scène biblique dans le contexte ordinaire d'une taverne vénitienne de son époque. Un fort contre-jour, beaucoup de noir contrastant avec des halos de couleurs claires, les flammes d'une lampe et l'apparition d'anges d'un blanc transparent en font une scène presque cinématographique, réalisée au rythme des coups de pinceau du Tintoret. Nous ne retrouvons pas ici les gestes clairs et contrôlés qui caractérisent la scène harmonieuse et équilibrée de la fresque de Léonard de Vinci. Peinte à Milan un siècle plus tôt, cette dernière fut immédiatement élevée au rang d'icône. Très tôt répliquée (d'abord des peintures, puis des reproductions), elle se répandit de manière stupéfiante au 20^e siècle.

On dit de la Biennale qu'elle est un rituel assurant la revitalisation périodique de Venise. L'événement atterrit à chaque fois comme un ovni dans les Giardini et l'Arsenale, et attire pendant six mois un public artistique venu du monde entier. En exposant Le Tintoret, je voulais intégrer à cette célébration assidue de l'art contemporain une icône essentielle d'un autre temps, et créer de cette manière un lien osmotique avec l'espace extérieur et le *genius loci*. Le tableau entreprit donc son voyage en barge motorisée depuis la basilique de San Giorgio Maggiore jusqu'aux Giardini, en passant par le bassin de Saint-Marc devant la Punta della Dogana.⁷

Lumière et obscurité: la taverne vénitienne noircie du Tintoret livre un aperçu du *chiaroscuro* et laisse entrevoir la morosité de la vie au début de l'ère baroque. Le contraste est frappant si l'on considère la splendeur et le faste des draperies de brocart, l'essor de l'opéra et le commerce colonial florissant, en ces temps où Venise était le berceau du commerce moderne, où la construction navale dans l'Arsenale constituait une forme d'industrie précoce.

David Hammons nous confronte à un miroir de vérité par l'intermédiaire d'une image des plus concises. Le miroir, bien que cerné par un cadre doré, est assombri par le voile en lambeaux qui lui est accroché. Une pièce de coton fin et miteux. En un souffle,

⁵ «Signs through the Fire», conversation entre Jean-Luc Nancy et Tommaso Tuppini, dans le catalogue de la 54^e Biennale de Venise, 2011.

⁶ Pour cette raison j'ai demandé à quatre artistes de créer chacun un «parapavillon», une structure architecturale et sculpturale qui devait abriter à son tour les œuvres d'autres artistes. Dayanita Singh a, par exemple, présenté un diaporama à l'intérieur du parapavillon de Franz West à l'Arsenale. West avait reconstitué sa cuisine viennoise en la «retournant», c'est-à-dire en accrochant sur les parois extérieures du parapavillon toutes les photos de ses amis artistes qui se trouvaient normalement sur les murs verts et blancs.

⁷ Deux autres œuvres du Tintoret provenant de l'Accademia ont aussi été temporairement domiciliées dans la salle: *L'Enlèvement du corps de saint Marc*, peinte entre 1562 et 1566 (ill. p. 39), et *La Création des animaux*, 1550-1553 (ill. pp. 28-29).

le geste de Hammons ouvre les vannes des associations, évoquant des mots-clés tels que le commerce des esclaves, les plantations, le coton et la brutalité.

A Cry From the Inside (Un cri de l'intérieur) de David Hammons, 1969, fait également resurgir le côté sombre des grandes profondeurs de l'Histoire. La trace noire d'un visage couronné de nombreuses mains émerge sur un fond d'or. Comme un voile de Véronique d'un autre genre, une allusion aux ancêtres afro-américains de Hammons. La *Vera Icona* devient ici une silhouette d'agonie, un amalgame lié à la splendeur chaleureuse de l'or. C'est une image en haute tension, entre l'image et l'objet qu'elle représente : ce monotype créé à partir du propre corps de l'artiste apparaît comme l'empreinte vivante de ses mains et de son visage. Pourtant, il est aussi une icône séculaire, une image *acheiropoiète*⁸ qui n'a pas été créée par l'artiste seul — simplement comme un retour du refoulé. Il n'y a pas d'étape « médiatrice » dans l'image, pas d'entre-deux. Est-ce là le sens purifié de *Vera Icona*, l'« image vraie » ?

[...]

⁸ Dans le Nouveau Testament, le terme *acheiropoiète* fait référence aux icônes « non faites de mains d'hommes » ou à la *Vera Icona*, l'image vraie.

Liste des œuvres

JOSEF ALBERS

*Study for Homage to the Square:
Despite Mist*, 1967-1968
huile sur masonite dans un cadre
de l'artiste (diptyque)
102,7 x 206,5 x 3,4 cm avec cadre
Pinault Collection

JAMES LEE BYARS

The Golden Tower, 1974
colonne dorée
180 x 54 cm
Pinault Collection

JAMES LEE BYARS

The Philosophical Nail, 1986
fer doré
clou, 27 x 3 x 3 cm
vitrine, 80 x 49,5 x 49,5 cm
structure des pieds, 95 x 51 x 51 cm
vitrine et pieds, 175 x 51 x 51 cm
Pinault Collection

MAURIZIO CATTELAN

La Nona Ora, 1999
résine de polyester, cire peinte, cheveux
humains, tissu, vêtements, accessoires,
pierre et tapis
dimensions variables
Pinault Collection

MAURIZIO CATTELAN

Mother, 1999
tirage Cibachrome sur plexiglass
156,2 x 122 cm
Pinault Collection

ÉTIENNE CHAMBAUD

Stase, 2022
laiton, acier, impressions
stéréolithographiques, peinture
35 x 28 x 17 cm
Pinault Collection

ÉTIENNE CHAMBAUD

Uncreature, 2022
tempera et feuille d'or sur panneau de bois
40 x 30,8 x 5,1 cm
Pinault Collection

ÉTIENNE CHAMBAUD

Uncreature, 2022
laiton, tempera et feuille d'or
sur panneau de bois
31,5 x 27 x 5,6 cm
Pinault Collection

ÉTIENNE CHAMBAUD

Uncreature, 2022
tempera et feuille d'or sur panneau de bois
45 x 38 x 6,8 cm
Pinault Collection

EDITH DEKYNDT

*Nanthanwan Temple 004 (Master
Duangkamol Jaikompan, Shang Mai,
Thaïlande)*, 2014
laque traditionnelle sur lin, en collaboration
avec la Maître Duangkamol Jaikompan
60 x 40 cm

EDITH DEKYNDT

Ombre indigène, 2014
vidéo-projection, 16:9
34 min. 17 sec. en boucle

EDITH DEKYNDT

Underground 17, 2018
tissu
254,2 x 157 cm, 3 kg
Pinault Collection

SERGUEI EISENSTEIN

Ivan le Terrible, 1943-1946
extraits tirés du film
film noir et blanc, sonore
187 min.
durée totale des extraits: 12 min. 49 sec.
© Gaumont-Département Arkeion

LUCIO FONTANA

Concetto spaziale, 1958
aniline sur toile
200 x 200 cm
Pinault Collection

LUCIO FONTANA ET JEF VERHEYEN

*Le Jour chez Louis Bogaerts à Knokke-
le-Zoute, Belgique*, 1962
première diffusion à la télévision belge
BRT/VRT le 3 décembre 1962.
film documentaire noir et blanc, sonore
9 min.

THEASTER GATES

Roofing Exercise, 2012
bois, papier de toiture et goudron
245,8 x 253,5 x 12 cm
Pinault Collection

THEASTER GATES

Gone are the Days of Shelter and Martyr,
2014
vidéo couleur monocal
6 min. 31 sec.

DAVID HAMMONS

A Cry From the Inside, 1969
pigment sur papier doré
98,7 × 70,7 × 3,7 cm avec cadre
Pinault Collection

DAVID HAMMONS

Black Mohair Spirit, 1971
pigment, ficelle, franges de serpillière,
perles, plumes, ailes de papillon
sur papier noir
56 × 38,3 cm
59 × 41,2 × 4 cm avec cadre
Pinault Collection

DAVID HAMMONS

I Dig the Way this Dude Looks, 1971
pigment sur papier
88,3 × 58,2 × 4 cm avec cadre
Pinault Collection

DAVID HAMMONS

Untitled, 2010
plastique et papier marron
228,6 × 213,3 × 7,62 cm
Pinault Collection

DAVID HAMMONS

Untitled (Mirror), 2013
miroir en verre, cadre en bois et plâtre,
tissu
191,8 × 96,5 × 29,2 cm, 27,2 kg
Pinault Collection

ARTHUR JAJA

akingdoncomethas, 2018
vidéo, en couleur, sonore
1h45 min
Pinault Collection
[œuvre présentée au Teatrino
di Palazzo Grassi]

DONALD JUDD

Untitled, 1991
acier Corten et émail jaune
4 unités, 100 × 100 × 50 cm chacune
Pinault Collection

ON KAWARA

*DEC. 1, 1974; DEC. 2, 1974; DEC. 3, 1974;
DEC. 4, 1974; DEC. 5, 1974; DEC. 6, 1974;
DEC. 7, 1974, 1974*
7 tableaux de la série *Today*, 1966-2013
acrylique sur toile, avec boîte en carton
faite à la main avec du papier journal
25,4 × 33 cm chacun
Pinault Collection

KIMSOOJA

A Needle Woman, 1999-2000
vidéo-performance, muette
6 min. 33 sec. en boucle
Pinault Collection

KIMSOOJA

To Breathe-Venice, 2023
installation in situ réalisée à partir
de miroir de verre et de feuilles de réseau
de diffraction
dimensions variables
Mandala: Zone of Zero, 2004-2010
installation sonore composée de trois
chants: tibétain, grégorien et islamique
9 min. 50 sec. en boucle

JOSEPH KOSUTH

Un objet fermé sur soi ? (Adieux), 2022
installation contextuelle composée
de néon, vinyle et projection
dimensions variables

SHERRIE LEVINE

Meltdown: After Yves Klein: White, 1991
huile sur acajou
71,1 × 52,9 × 2,5 cm chacun
Pinault Collection

SHERRIE LEVINE

Meltdown: After Klein: Black, 1991
huile sur acajou
71,1 × 52,9 × 2,5 cm
Pinault Collection

SHERRIE LEVINE

Crystal Skull, 2010
12 crânes en verre moulé avec 12 vitrines
13,9 × 17,7 × 11,4 cm, c. 30 kg chaque crâne
175,5 × 51 × 51 cm, c. 32,5 kg chaque vitrine
Pinault Collection

FRANCESCO LO SAVIO

*Filtro, depotenziamento cromatico
e dinamica d'assorbimento*, 1960
papier transparent opaque sur carton noir
47,5 × 57,8 × 2,5 cm avec cadre
Pinault Collection

FRANCESCO LO SAVIO

*Filtro Dinamico, Variazione d'intensità
Spazio Luce*, 1960
papier transparent opaque sur carton
47,5 × 57,8 × 2,5 cm avec cadre
Pinault Collection

FRANCESCO LO SAVIO

Spazio Luce, 1960
résine synthétique sur toile
170 × 200 cm
Pinault Collection

FRANCESCO LO SAVIO

Filtro e rete, 1962
filets métalliques superposés,
cadre en fer
99,5 × 120,5 × 3 cm
Pinault Collection

AGNES MARTIN

Reflection, 1959
huile sur toile
182,9 × 121,9 cm
Pinault Collection

AGNES MARTIN

Untitled, 1960
graphite sur papier, monté sur toile
30,5 × 30,5 cm
Pinault Collection

AGNES MARTIN

Untitled, 1960
encre sur papier, monté sur toile
30,5 × 30,5 cm
Pinault Collection

AGNES MARTIN

Untitled, 1960
encre sur papier, monté sur toile
30,5 × 30,5 cm
Pinault Collection

AGNES MARTIN

Untitled, 1960
encre sur papier
21 × 21 cm (image),
30,5 × 29,8 cm (feuille)
Pinault Collection

AGNES MARTIN

White Flower, 1960
huile sur toile
25,4 × 25,4 cm
Pinault Collection

AGNES MARTIN

Untitled, 1961
huile et feuille d'or sur toile
30,5 × 30,5 cm
Pinault Collection

AGNES MARTIN

Blue-Grey Composition, 1962
huile sur toile
30,5 × 30,5 cm
32 × 32 × 4 cm avec cadre
Pinault Collection

AGNES MARTIN

The Wall, 1962
huile, encre et clous sur toile,
monté sur bois
30,5 × 30,5 cm
Pinault Collection

PAULO NAZARETH

*Para Cuando Ellos me Busquen
en el Desierto*, 2012
vidéo-performance 11min. 57sec.
Pinault Collection

PAULO NAZARETH

Antropologia do negro I, 2014
vidéo-performance
6 min. 5 sec.
édition de 5 plus 2 épreuves d'artiste (#1/5)
Pinault Collection

PAULO NAZARETH

Antropologia do negro II, 2014
vidéo-performance
7 min. 21 sec.
édition de 5 plus 2 épreuves d'artiste (#4/5)
Pinault Collection

PAULO NAZARETH

Oblie, 2016
broderie à la main sur tissu
75 × 59 cm
Pinault Collection

PAULO NAZARETH

Iroko de Bom Jesus, 2017
vidéo-performance
4 min. 17 sec.
édition de 5 plus 2 épreuves d'artiste (#1/5)
Pinault Collection

CAMILLE NORMENT

Prime, 2016
installation sonore tactile composée pour
bancs et 4 voix
dimensions variables

CAMILLE NORMENT

Untitled graphs, 2022-2023
sélection de la série *Deviations and
Resonance*
oxyde de fer, eau de pluie, encre,
crayon à papier, acrylique sur coton
14 × 19 cm chacun

ROMAN OPAŁKA

OPALKA 1965/1–∞
Détail 4875812–4894230
OPALKA 1965/1–∞
Détail 4894231–4914799
OPALKA 1965/1–∞
Détail 4914800–4932016
*Autoportrait photographique ad nombre
4963115 peint sur la toile*
OPALKA 1965/1–∞
Détail 4951385–4968511
acrylique sur toile, triptyque, photographie,
son
3 toiles, 197,5 × 135,5 cm chacune
photographie, 31 × 24 × 4 cm
Pinault Collection

ROMAN OPAŁKA

OPALKA 1965/1-∞

acrylique sur toile
7 toiles, 196 × 135 cm chacune
élément son, 1h, 16 min. 6 sec.
Pinault Collection

LYGIA PAPE

O ovo, 1967

performance sur la plage de Barra
da Tijuca, Rio de Janeiro, 1967
film Super 8 transféré sur vidéo digitale,
couleur, sonore
1 min. 35 sec.

LYGIA PAPE

Divisor, 1968

performance dans la Favela da Cabeça,
Rio de Janeiro, 1967
première performance
film Super 8 transféré sur vidéo digitale,
couleur, muet
3 min. 36 sec.
performance au Museu de Arte Moderna,
Rio de Janeiro, 1990

LYGIA PAPE

Ttéia 1, C, 2003-2017

fil doré, bois, clous, lumière
dimensions variables, site-specific,
c. 600 (h) × 700 × 600 cm
Pinault Collection

MICHEL PARMENTIER

14 février 1990, 1990

fusain sur papier calque
304 × 1612,5 cm
Pinault Collection

PHILIPPE PARRENO

La Quinta del Sordo, 2021

vidéo 4K en couleur, bande sonore
multicanal
format: 2.10
39 min.
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2010

huile sur toile de coton stretch
45,7 × 45,7 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2010

huile sur toile de coton tendue
45,7 × 45,7 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2010

huile sur toile de coton tendue
55,9 × 55,9 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2010

huile sur toile de coton tendue
55,9 × 55,9 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2010

huile sur toile de coton tendue
50,8 × 50,8 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2011

huile sur toile de coton tendue
61 × 61 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2011

huile sur toile de coton tendue
50,8 × 50,8 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

ROBERT RYMAN

Untitled, 2011

huile sur toile de coton tendue
61 × 61 cm
signé et daté au verso
Pinault Collection

DINEO SESHEE BOPAPE

Mothabeng, 2022

terre, argile, gypse, pigments,
herbes, coussins, son à sept canaux
11 min. 22 sec., en boucle
250 × 400 cm

DAYANITA SINGH

Time Measures, 2016

34 impressions pigmentaires d'archives
50 × 40 cm chacune
53,5 × 43,5 × 4 cm chacune, avec cadre
Pinault Collection

RUDOLF STINGEL

Untitled, 2009

cuivre électroformé, plaqué nickel et or,
acier inoxydable
120,5 × 114 × 4,5 cm
Pinault Collection

RUDOLF STINGEL

Untitled, 2010

huile et émail sur toile
330,2 × 470 × 5,5 cm
Pinault Collection

RUDOLF STINGEL

Untitled, 2010

huile et émail sur toile
330,2 × 470 cm
Pinault Collection

RUDOLF STINGEL

Untitled, 2010

huile et émail sur toile
330,2 × 470 cm
Pinault Collection

ANDREJ TARKOVSKIJ

Andrej Roublëv, 1966

Film noir et blanc, scènes finales en
couleur, sonore
182 min.
Courtesy of Films Sans Frontières

LEE UFAN

Dialogue, 2007

huile sur toile
162 × 130 cm
Pinault Collection

LEE UFAN

Tea in the Field, 2023

papier japonais, tapis rouge, tuyau d'acier,
pierre, gravier
400 × 350 × 260 cm

DANH VO

Sanyo, 2010

Or sur carton
sans cadre: 152,1 × 238,8 cm
Pinault Collection

DANH VO

Christmas (Rome), 2012, 2013

14 pièces individuelles de velours
dimensions variables
Pinault Collection

DANH VO

untitled, 2020

Christ en bois datant du 16^e siècle
et bagage Rimowa
80 × 44 × 36,5 cm
Pinault Collection

DANH VO

untitled, 2021

Vierge à l'Enfant du 15^e siècle,
peinture à l'huile sur bois et drapeau
américain à 13 étoiles
dimensions variables
Pinault Collection

DANH VO

untitled, 2021

portrait augustéen, marbre romain,
1^{er} siècle de notre ère; moulage en bronze
de la partie inférieure des jambes et des
pieds du partenaire de Vo, l'artiste Heinz
Peter Knes, les pieds croisés et les ongles
des orteils peints, réfrigérateur, granit
de Shivakashi et bois de construction
ordinaire
dimensions variables
Pinault Collection

CHEN ZHEN

Un village sans frontières, 2000

chaise d'enfant et bougies colorées
81,5 × 41 × 42,5 cm
Pinault Collection

CHEN ZHEN

Un village sans frontières, 2000

chaise d'enfant et bougies colorées
52 × 29 × 20 cm
Pinault Collection

CHEN ZHEN

Un village sans frontières, 2000

chaise d'enfant et bougies colorées
64,5 × 35 × 34,5 cm
Pinault Collection

CHEN ZHEN

Un village sans frontières, 2000

chaise d'enfant et bougies colorées
67 × 36 × 38 cm
Pinault Collection

CHEN ZHEN"

Un village sans frontières, 2000

chaise d'enfant et bougies colorées
56 × 27 × 23 cm
Pinault Collection

Les publications

Le catalogue ICÔNES

Le catalogue dédié à l'exposition « Icônes » est publié par Marsilio Editori (Venise).
Projet graphique de Les Graphiquants, Paris

208 pages
1 édition trilingue (italien, anglais, français)
39€

Avec des textes de :

François Pinault, Président de Palazzo Grassi — Punta della Dogana ;
Emma Lavigne, Directrice générale de la Collection Pinault ;
Bruno Racine, Administrateur délégué et directeur de Palazzo Grassi—Punta della Dogana ;
Marie-José Mondzain, Philosophe, Directrice de recherche à l'École des Hautes Études en
Sciences Sociales de Paris et au CNRS ;
Bice Curiger, Historienne de l'art et commissaire, directrice artistique de la Fondation
Vincent Van Gogh de Arles, commissaire de la Biennale d'Art de Venise en 2012.

Et des notices et textes d'approfondissement qui établissent des dialogues entre les
œuvres de certains artistes : David Hammons avec Agnes Martin ; Danh Vo avec Rudolf
Stingel ; Sherrie Levine avec On Kawara ; Kimsooja avec Chen Zhen.

Le guide du visiteur

L'exposition est accompagnée d'un guide gratuit pour les visiteurs avec des textes
en italien, anglais et français, disponible au musée et en téléchargement sur le site
www.pinaultcollection.com/palazzograssi

Informations pratiques

Palazzo Grassi

San Samuele 3231
30124 Venise
Vaporetto: San Samuele, Sant'Angelo

Punta della Dogana

Dorsoduro 2
30123 Venise
Vaporetto: Salute

Teatrino di Palazzo Grassi

San Marco 3260
30124 Venise
Vaporetto: San Samuele, Sant'Angelo

Tel: +39 041 523 1680

DATES D'OUVERTURE

Palazzo Grassi

CHRONORAMA. Trésors photographiques du 20^e siècle
Chronorama Redux
12 mars 2023 — 7 janvier 2024

Punta della Dogana

Icônes
2 avril 2023 — 26 novembre 2023

Pendant les périodes d'ouverture, le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana sont ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 19h. Dernier accès à 18h.

Plus d'informations sur les horaires, les tarifs, les activités et les modalités d'accès sont disponibles sur le site : www.pinaultcollection.com/palazzograssi

BILLETTERIE

- Plein tarif: 15€
- Tarif réduit: 12€

Gratuit: jeunes jusqu'à l'âge de 19 ans, possesseurs de la Membership Card Pinault Collection, journalistes (sur présentation d'une carte de presse en cours de validité), grands invalides, guides autorisés (sur présentation du permis remis par la Province de Venise), 2 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 15 à 24 participants; 3 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 25 à 29 participants, 1 accompagnateur pour chaque groupe d'adultes de 15 à 29 personnes, chômeurs (sur présentation d'un justificatif), carte ICOM.

Entrée gratuite tous les mercredis pour les résidents de la Ville de Venise, sur présentation d'une carte d'identité, et pour les étudiants des universités vénitiennes, Ca' Foscari, Université IUAV de Venise, Académie des Beaux — Arts de Venise, Venice International University et Conservatoire Benedetto Marcello, sur présentation de la carte d'étudiant.

Réservations en ligne: www.ticketlandia.com

MEMBERSHIP CARD PINAULT COLLECTION

La Membership Card Pinault Collection permet d'accéder toute l'année de façon illimitée et prioritaire aux musées de la Collection Pinault à Venise et à Paris et à ses expositions hors les murs, de recevoir des invitations aux vernissages, de participer à un programme de visites exclusives et de bénéficier de nombreux avantages !

Avantages:

Les principaux avantages:

- Un cadeau de bienvenue en soutien à un projet social
- Accès gratuit, illimité et prioritaire aux expositions au Palazzo Grassi, à la Punta della Dogana et à la Bourse de Commerce
- Accès gratuit, illimité et prioritaire aux expositions hors les murs de la Pinault Collection
- Un programme exclusif d'événements et visites guidées
- Une invitation aux vernissages pour deux personnes
- Tarif réduit pour participer aux événements au Teatrino et à l'Auditorium
- Des offres dans les institutions partenaires de la Pinault Collection
- Des réductions et avantages au bookshop de la Bourse de Commerce
- Des avantages au restaurant Halle aux Grains à la Bourse de Commerce

La Membership Card Pinault Collection offre deux formules d'adhésion :

- Solo (carte personnelle, valable pour une personne)
12 mois: 35€
- Duo (carte personnelle valable pour le titulaire et un invité)
12 mois: 60€

Pour plus d'informations:

+39 041 2401347

membership@palazzograssi.it

VISITES GUIDÉES

Palazzo Grassi — Punta della Dogana organise sur réservation des visites guidées qui ont pour thème les expositions en cours ou l'architecture de ses bâtiments.

Des visites guidées suivies d'une activité pratique sont aussi disponibles pour les écoles et les familles qui souhaitent découvrir les œuvres et les artistes exposés.

Il est également possible de visiter le Teatrino en dehors des horaires d'ouverture avec un guide spécialisé en architecture.

Ces visites sont disponibles sur réservation en italien, en anglais, en français, en espagnol et en allemand.

Réservations en ligne:

www.ticketlandia.com

Pour plus d'informations:

visite@palazzograssi.it

education@palazzograssi.it

LE MUSÉE POUR TOUS

Le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et le Teatrino sont accessibles aux personnes à mobilité réduite grâce à l'absence de barrières architecturales depuis les embarcadères de San Samuele (Palazzo Grassi et le Teatrino) et de la Salute (Punta della Dogana). À l'intérieur, les musées sont dotés d'ascenseurs, de rampes mobiles et de chaises roulantes.

Les visites guidées au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana sont accessibles aux personnes malentendantes: il est possible de demander gratuitement la présence d'un guide ou d'un interprète LIS (Langue des Signes Italienne) avec un préavis d'une semaine.

SERVICES POUR LE PUBLIC

Un vestiaire, une librairie et une cafétéria sont à la disposition du public, aussi bien au Palazzo Grassi qu'à la Punta della Dogana.

Médiateurs culturels

Palazzo Grassi — Punta della Dogana a constitué une équipe de médiateurs culturels pour permettre aux visiteurs une approche plus approfondie des expositions en cours. Ces médiateurs proposent gratuitement de brefs focus thématiques et encouragent par le dialogue la découverte des œuvres et du parcours des expositions.

Guide de l'exposition

Distribué gratuitement dans les salles des musées et téléchargeable sur le site internet en français, anglais et italien.

Wifi gratuit

Palazzo Grassi et Punta della Dogana bookshops

Situées au rez-de-chaussée du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, les librairies sont gérées par Marsilio Arte. Ces espaces entièrement conçus par Tadao Ando proposent, en plus de la vente des catalogues des expositions, une vaste gamme d'ouvrages en différentes langues consacrés à l'art et à l'architecture, une grande sélection de livres pour enfants, ainsi que des produits exclusifs de papeterie et de merchandising. Les catalogues des expositions de Palazzo Grassi — Punta della Dogana sont édités et publiés par Marsilio Arte.

Palazzo Grassi Shop: +39 041 241 2960

Dogana Shop: +39 041 4763 062

Mezzanine Bistrot

Depuis mars 2023, le nouveau Mezzanine Bistrot de Vino Vero offre aux visiteurs du Palazzo Grassi un environnement entièrement rénové réalisé en collaboration avec Lightbox et le life stylist Sergio Colantuoni. Mezzanine — dont le nom rappelle son emplacement à l'intérieur du musée — est l'environnement idéal pour une expérience culinaire avec la possibilité de découvrir une sélection minutieuse de vins naturels.

Déjà connus pour leur travail au bar à vin Vino Vero à Venise, le chef Lorenzo Barbasetti de Prun prépare un menu qui accorde une attention particulière à la saisonnalité des ingrédients et l'équipe de sommeliers formée par Stella Croci, Camille Delia et Valeria Lozito y associent une liste de vins fruit d'une recherche minutieuse. Vino Vero, qui gère le service de restauration du bistrot qui s'installe au Palazzo Grassi, s'occupe également de l'offre proposée au café de la Punta della Dogana.

Mezzanine Bistrot : +39 327 812 5351 / press@lightboxgroup.net

« CHRONORAMA. Trésors photographiques du 20^e siècle » avec « Chronorama Redux »

CHRONORAMA. Trésors photographiques du 20^e siècle

Une exposition de photographies

12 mars 2023 — 7 janvier 2024

Au Palazzo Grassi, Venise

Commissaire: Matthieu Humery, conseiller pour la photographie auprès de la Pinault Collection

« CHRONORAMA. Trésors photographiques du 20^e siècle » est la première exposition mondiale des trésors photographiques récemment acquis par la Collection Pinault, provenant des archives Condé Nast, et dont certains n'ont jamais été vus par le grand public. L'exposition présentée au Palazzo Grassi rassemble 407 œuvres de 1910 à 1979, présentées chronologiquement par décennie, qui illustrent les femmes, les hommes, les instants d'histoire, le quotidien, les rêves et les drames du 20^e siècle.

« CHRONORAMA » représente à la fois le temps qui (dé)file, et les images qu'il en a travers une sélection de plus de 150 artistes internationaux tels que Edward Steichen, Berenice Abbott, Cecil Beaton, Lee Miller, André Kertész, Horst P. Horst, Diane Arbus, Irving Penn, Helmut Newton, pour les photographes, ainsi que les illustrateurs Eduardo Garcia Benito, Helen Dryden ou encore George Wolfe Plank. Parmi les plus talentueux de leur génération, ils ont façonné l'esthétique photographique et artistique de leur temps à travers la publication de leur travail dans les différentes revues de Condé Nast (Vogue, Vanity Fair, House & Garden, Glamour, GQ...).

Aux portraits des icônes de la scène et des grandes personnalités du siècle se mêlent la photographie de mode, le photoreportage, la photographie d'architecture, la nature morte et la photographie documentaire.

Bien que les photographies aient été destinées à paraître dans des magazines, elles sont traitées comme des œuvres d'art à part entière. « CHRONORAMA » invite les visiteurs à les observer hors de leur contexte éditorial pour recomposer une mosaïque visuelle où sont placés à la fois des chefs-d'œuvre de l'art photographique renommé et des images inédites. L'exposition est à la fois une rétrospective et une invitation à l'introspection, de la part d'un monde occidental qui n'a pas seulement deviné la puissance des images mais a également inventé leur langage. Si le 19^e siècle était le dernier tenant de la civilisation de l'écrit, le 20^e siècle n'allait pas tarder à être celui de l'image. Ces trésors sur papier glacé permettent d'observer les changements de goût en matière de vêtement, d'architecture ou de décoration ou les bouleversements artistiques, toutes ces mutations se reflètent dans les œuvres présentées ici: le cubisme s'immisce dans les costumes et le vestiaire des mondains européens, le néoclassicisme de l'entre-deux guerres se distingue dans les silhouettes féminines à nouveau corsetées, l'Art déco se décline partout et notamment dans l'architecture des grandes capitales tandis que les foulards bariolés et les mini-jupes sont l'expression de la libération sexuelle de la fin des années 1960.

« "CHRONORAMA", à l'heure où des millions d'images sont produites chaque minute, instantanément partagées sur les réseaux, revêt une importance certaine dans son rôle de transmission. Cette exposition, proposée par la Collection Pinault, s'attelle à montrer ce qu'était la culture de la photographie, si prolifique, au siècle dernier, avant l'avènement du numérique. » « Se réveiller d'un rêve étrange, avec ce sentiment d'avoir traversé le temps en une nuit ou en un instant. Avoir vu, avoir vécu une épopée au fil des âges. Vous revient alors ce flot d'images immense, vision kaléidoscopique d'un voyage à travers une époque révolue. Cette sensation, c'est celle que l'ont ressent après avoir fait l'expérience de "CHRONORAMA" », voici comment le commissaire Matthieu Humery introduit l'exposition.

Chronorama Redux

12 mars 2023 — 7 janvier 2024

Au Palazzo Grassi, Venise

Commissaire: Matthieu Humery, consultant de photographie auprès de la Pinault Collection

« Chronorama Redux » est l'exposition que le Palazzo Grassi place en dialogue avec « CHRONORAMA. Trésors photographiques que 20^e siècle » et présente des œuvres conçues par de jeunes artistes spécifiquement pour l'occasion. Tarrah Krajnak, Daniel Spivakov, Giulia Andreani et Eric N. Mack ont eu carte blanche de la part de la Collection Pinault pour interpréter à leur manière l'héritage de ces archives.

« Redux » signifie qui ramène, restaure, qui refait vivre. C'est la mission donnée à ces artistes qui, par leur travail entre peinture, sculpture, performance et photographie, ramènent ces œuvres dans le 21^e siècle, leur donnent un sens nouveau et insufflent une nouvelle vie à ces images. Le travail de ces quatre artistes invités à partager leur processus créatif puisant inspiration dans les images historiques des grands photographes du passé est soutenu par SAINT LAURENT et Anthony Vaccarello.

Quatre artistes, quatre horizons, quatre œuvres différentes. Ce qui les rapproche, c'est la relation qu'il entretiennent avec l'existant, la mémoire visuelle et sensorielle du passé. Toutes et tous ravivent et interprètent à leur manière ce patrimoine à travers leur expression artistique singulière, utilisant la photographie ou l'image sans pour autant être des photographes. Seule Tarrah Krajnak pratique la photographie pour les besoins de ses performances. L'acte photographique est un outil pour témoigner de l'avant et enregistrer l'après. Daniel Spivakov introduit la photographie sur sa toile tel un support symbolique à l'explosion chromatique qu'il fait jaillir par la peinture. Pour Giulia Andreani, l'image et surtout les portraits sont une source d'inspiration pour concevoir ses fresques peuplées de personnages qu'elle tire d'anciens albums de famille ou d'archives photographiques. Avec des références plus proches de la mode, Eric N. Mack, emprunte des images qu'il glane dans les pages des magazines et qu'il intègre à ses sculptures textiles. Ces photographies issues des archives de Condé Nast ont ici guidé l'artiste dans le choix des matières et des motifs. Les mediums changent, les figures et les textures se meuvent et s'immiscent dans des compositions d'un tout autre genre.

En accord avec sa mission première, la Collection Pinault propose ainsi un dialogue fécond entre histoire et contemporanéité. Cette installation inédite sera disséminée dans quatre espaces du Palazzo Grassi, tels des interludes rythmant la ligne chronologique de l'exposition principale « CHRONORAMA ».

Biographies des artistes

Giulia Andreani

Giulia Andreani est née en 1985 à Venise. Elle vit et travaille à Paris. Sa pratique s'enracine dans les récits historiques — histoires fragiles ou tragédies à échelle humaine — qu'elle débusque au gré de ses recherches et des archives qu'elle collecte. L'artiste interroge l'histoire dans ses plis, et ré-agence en un photomontage unique cette archive visuelle et textuelle dans son travail de peintre. Elle exhume des récits singuliers de femmes aux prises avec la grande histoire, des destins occultés hors de toute récupération héroïque. Par l'emploi d'une gamme chromatique unique, le gris de Payne, sa peinture évoque les rapports de pouvoir dans l'histoire et dans le concept de maternité.

Tarrah Krajnak

Tarrah Krajnak est née en 1979 à Lima (Pérou). Elle est une artiste de photographie, de performance et de poésie qui vit et travaille actuellement à Eugene, Oregon. Tarrah Krajnak a reçu le Prix du Jury du Louis Roederer Discovery Award aux Rencontres d'Arles, le Prix Dorothea Lange-Paul Taylor du Centre d'études documentaires et le Grand Prix Hariban de Kyoto. Son premier livre, *El Jardín De Senderos Que Se Bifurcan* (DAIS, 2021), a été inclus dans la première liste du MoMA qui rassemble les dix meilleurs livres photo de l'année. Les œuvres de Tarrah Krajnak sont présentes dans de nombreuses collections, dont le Centre Pompidou, le Musée Ludwig, le Victoria & Albert Museum et la Collection Pinault. Son travail a été publié et examiné dans *Aperture*, *Artforum*, *Los Angeles Review of Books*, et *Contemporary Art Review Los Angeles*, entre autres. Le travail de Tarrah Krajnak est soutenu par la bourse de 2022 de la Fondation Howard et le Lewis Baltz Research Fund Award. Elle est actuellement l'artiste en résidence pour Unseen California.

Eric N. Mack

Eric N. Mack est né en 1987 à Columbia (Maryland, États-Unis). Il utilise des tissus et d'autres objets collectés pour créer des compositions richement structurées qui font tomber les frontières entre mode, architecture et art. Ses expositions monographiques comprennent *Lemme walk across the room*, Brooklyn Museum, NY (2019); *In austerity, stripped from its support and worn as a sarong*, The Power Station, Dallas, TX (2019); *the BALTIC Artists' Award 2017*, BALTIC Contemporary Centre for Art Gateart, UK (2017); et *Eric Mack: Vogue Fabrics*, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, NY (2017). En 2017, il a reçu le premier prix du BALTIC Artists' Award, sélectionné par l'artiste Lorna Simpson, participé à la Rauschenberg Residency à Captiva Island (FL), et a été artiste en résidence à la Fondation Delfina de Londres. Le travail de Eric N. Mack est dans les collections permanentes de la Albright-Knox Art Gallery; le Studio Museum de Harlem; le Brooklyn Museum; NSU Art Museum, Fort Lauderdale; et le Whitney Museum of American Art.

Daniel Spivakov

Daniel Spivakov, né en 1996 à Kiev (Ukraine), est parti vivre en Oklahoma à l'âge de 15 ans grâce à un programme d'échange linguistique. Parlant uniquement sa langue maternelle, c'est à cette époque que l'art devient pour Daniel Spivakov un moyen de communication fondamental. Le mélange d'éducation post-soviétique et d'une adolescence vécue dans le sud des États-Unis a permis à l'artiste d'avoir une vision du monde unique, dans laquelle Daniel Spivakov puise régulièrement pendant son processus créatif. Après avoir obtenu son diplôme à Central Saint Martins en 2020, il vit et travaille à Berlin.

Teatrino di Palazzo Grassi

Palazzo Grassi — Punta della Dogana offre une vaste programmation, complémentaire des expositions consacrées à l'art contemporain, et qui explore librement toutes les formes d'expression artistique contemporaine. Une politique d'inclusion et d'accessibilité appliquée aux services et activités offerts par le musée et une proposition culturelle continue et variée permettent à Palazzo Grassi — Punta della Dogana de s'ouvrir à un public toujours plus large.

Restauré en 2013 par l'architecte Tadao Ando, l'auditorium du Teatrino di Palazzo Grassi accueille de nombreuses activités témoignant de l'engagement de l'institution à développer un dialogue avec le public et à faire de ses espaces un lieu d'échange et de débat.

En dix ans, le Teatrino s'est imposé comme l'un des acteurs les plus dynamiques du circuit culturel vénitien: plus de 100 conférences, projections, concerts et performances y sont proposés chaque année, le plus souvent gratuitement. Ils sont réalisés et produits par le Palazzo Grassi et souvent organisés en synergie avec des partenaires locaux, nationaux et internationaux.

Services éducatifs

Afin d'encourager les jeunes visiteurs à découvrir l'art contemporain, Palazzo Grassi — Punta della Dogana leur offre l'accès gratuit aux expositions jusqu'à l'âge de 19 ans.

Palazzo Grassi — Punta della Dogana offre un programme d'activités pour le public de tous âges, pour les écoles, les universités et les familles :

Activités pour le public: Masterclass, Superlab

Des Masterclasses et des rencontres avec des professionnels du monde de l'art et de la culture sont proposées aux étudiants universitaires, tandis que les Masterclasses Pro pour les entreprises ont pour objectif le développement du welfare en entreprise.

Les Superlabs sont un format spécial qui se distingue des ateliers traditionnels car ils sont conçus pour être accessibles pour un public hétérogène et de tous âges.

Familles et écoles

Un large programme d'ateliers et de visites guidées à la découverte des expositions en cours sont disponibles pour les écoles ainsi que pour les familles. Les activités pédagogiques sont disponibles en italien, anglais et français, pour les élèves des écoles italiennes et étrangères, pour les classes de tous les niveaux.

Ces activités fournissent aux jeunes visiteurs des clés de lecture et de connaissances des langages artistiques contemporains, pour permettre à tous de découvrir de manière constructive et stimulante les œuvres de l'une des plus importantes collections du monde.

Palazzo Grassi Teens

Palazzo Grassi Teens est le programme pour encourager les adolescents à découvrir l'art contemporain. Basées sur une démarche peer-to-peer, les activités impliquent les participants dans la production de contenus consacrés aux artistes et à leurs œuvres.

Conférences et Grand Tour

Un programme d'activités de recherche, de conférences et séminaires organisés en collaboration avec des universités, des centres de recherche et des institutions culturelles consacré au public, aux professionnels opérant dans les musées et aux artistes.

Inclusion sociale

Différents programmes sont proposés aux catégories de public ayant des difficultés d'accès à l'art contemporain, comme par exemple les adolescents, adultes fragiles, personnes âgées, les personnes affectées d'Alzheimer.

Depuis 2019, le projet « Altri Sguardi » invite les réfugiés et migrants à participer à un atelier consacré à la médiation culturelle et à l'échange avec les visiteurs du musée.

Contenus multimédias et activités en ligne

Palazzo Grassi — Punta della Dogana consacre une attention particulière à la communication numérique et adopte une stratégie diversifiée, fondée sur une mise à jour permanente et sur l'apport de contenus inédits, d'approfondissements et de parcours spécifiques afin de faire participer le public à la vie du musée et de lui permettre d'interagir avec lui et avec le monde de l'art italien et international.

Site internet et réseaux sociaux

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition «CHRONORAMA. Trésors photographiques du 20^e siècle» le nouveau site de Palazzo Grassi — Punta della Dogana a été mis en ligne, avec une nouvelle conception graphique en ligne avec l'identité de la Collection Pinault. Offrant une expérience de navigation plus innovante, le site internet offre de nouvelles fonctionnalités, telles que la possibilité d'explorer l'univers de Palazzo Grassi — Punta della Dogana à travers un blog qui rend compte des activités, des événements et des projets spéciaux.

www.pinaultcollection.com/palazzograssi

Contenus consacrés aux expositions

À l'occasion de ses expositions, Palazzo Grassi — Punta della Dogana développe des contenus permettant d'approfondir la compréhension des expositions et qui restent disponibles en ligne: des interviews, des podcasts et vidéos avec les artistes et des figures majeures de l'art contemporain.

Open Lab

Le format d'activités numériques Open Lab, présenté en 2020 lors du premier confinement et conçu en collaboration avec des professionnels actifs dans différents secteurs de la créativité contemporaine, propose des activités numériques pensées pour être réalisées à tout moment. Elles sont accessibles sur les réseaux sociaux du Palazzo Grassi et grâce à un e-book téléchargeable gratuitement sur le site de l'institution.

Après Olimpia Zagnoli, Giulio Iacchetti, studio saòr, Ryoko Skiguchi, Erik Kessels, Emiliano Ponzi, Marco Cappelletti, Livia Satriano et Davide Trabucco, l'artiste Kensuke Koike a invité la communauté numérique de l'institution à donner libre cours à son imagination et à sa créativité.

Architecture

Le dialogue constant avec le partenaire Google Arts and Culture Institute a permis de présenter sur la plateforme Google Arts and Culture un tour virtuel de la Punta della Dogana, filmée pour la première fois entièrement vide grâce à la technologie street view. Il est possible d'explorer à 360 degrés certaines salles du premier étage ainsi que d'admirer la vue offerte par les terrasses, de se promener virtuellement à l'intérieur du Cube conçu par Tadao Ando et de redécouvrir certains des accrochages qui ont marqué ce lieu.

Partenariats

Palazzo Grassi — Punta della Dogana est accompagné par de nombreux partenaires dans la réalisation et la promotion de ses activités, dans son développement d'une politique culturelle de diffusion et de rapprochement avec un public nouveau et dans le renforcement des relations entre l'institution et les acteurs locaux, nationaux et internationaux. Les projets spéciaux et les collaborations incluent la participation de partenaires publics et privés, d'entreprises, de professionnels du tourisme et de la communication, d'institutions culturelles et de centres de recherche.

Palazzo Grassi — Punta della Dogana remercie, entre autres, Chora Media, Sky Arte, Feltrinelli, Trenitalia, Coin.

Dorsoduro Museum Mile

En 2020, les Gallerie dell'Accademia, la Galleria di Palazzo Cini, la Collection Peggy Guggenheim et Palazzo Grassi — Punta della Dogana ont relancé le Dorsoduro Museum Mile, un voyage culturel extraordinaire à travers huit siècles d'art. Conçu en 2015, le Dorsoduro Museum Mile guide le visiteur le long d'un parcours qui traverse le quartier de Dorsoduro, entre le Grand Canal et le Canal de la Giudecca, et l'accompagne à la découverte de huit siècles d'histoire de l'art: des chefs-d'œuvre de la peinture vénitienne médiévale et de la Renaissance aux Gallerie dell'Accademia, jusqu'aux grands artistes d'aujourd'hui présentés à la Punta della Dogana, en passant par les maisons-musées de Vittorio Cini et de Peggy Guggenheim, qui accueillent les collections de ces grands mécènes.

Un billet payant ou une Membership Card de l'une des institutions partenaires donne droit à des tarifs exclusifs dans les autres institutions participant au projet.

Le Dorsoduro Museum Mile vit également en ligne sur les profils des quatre institutions à travers des projets numériques conçus pour raconter cet extraordinaire parcours culturel même pendant les périodes de fermeture des lieux d'exposition.

Pinault Collection

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de 50 ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours.

Son projet culturel s'est construit dans la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création.

Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées

L'activité muséale, s'est d'abord déployée sur trois sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009 et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée à la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker.

Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres *in situ* ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

Les hors les murs

Par-delà Venise et désormais Paris, les œuvres de la collection font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde. Elles ont ainsi été présentées à Paris, Moscou, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth, Marseille et Tourcoing. Sollicitée par des institutions publiques et privées du monde entier, la Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens

François Pinault a, par ailleurs, créé une résidence d'artistes dans l'ancienne cité minière. Située dans un presbytère désaffecté, réaménagé par l'agence NeM/Niney et Marca Architectes, elle a été inaugurée en décembre 2015. Le choix des résidents se fait en étroite concertation entre la Collection, la DRAC, le FRAC Hauts-de-France, le Fresnoy à Tourcoing, le LAM à Villeneuve d'Ascq et le Louvre Lens. Après le duo formé par les Américains Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson (2016), la Belge Édith Dekyndt (2017), le Brésilien Lucas Arruda (2017-2018), le Franco-marocain Hicham Berrada (2018-2019), la Française Bertille Bak (2019-2020), le Chilien Enrique Ramirez (2020-2021), Français Melik Ohanian (2021-2022), l'artiste invité pour la saison 2022-2023 est Benoît Piéron.

Le prix Pierre Daix

Par ailleurs, en hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé le prix Pierre Daix, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix a déjà été décerné :

- en 2022, à Jérémie Koering (*Les iconophages, une histoire de l'ingestion des images*) ;
- en 2021, à Germain Viatte (*L'envers de la médaille*) ;
- en 2020, à Pascal Rousseau (*Hypnose, art et hypnose de Messmer à nos jours*) ;
- en 2019, à Rémi Labrusse (*Préhistoire, l'envers du temps*) ;
- en 2018, à Pierre Wat (*Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*) ;
- en 2017, à Elisabeth Lebovici (*Ce que le sida m'a fait — Art et activisme à la fin du 20^e siècle*) ;

- en 2016, à Maurice Fréchuret (*Effacer — Paradoxe d'un geste artistique*);
- en 2015, à Yve-Alain Bois (*Ellsworth Kelly. Catalogue raisonné of paintings and sculpture 1940–1953, Tome 1*) et à Marie-Anne Lescourret (*Aby Warburg ou la tentation du regard*).

La Collection Pinault en chiffres

- Plus de 10 000 œuvres
- 36 expositions entre le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et la Bourse de Commerce
- Plus de 4 millions de visiteurs depuis 2006
- 17 expositions hors les murs
- Plus de 1 300 prêts d'œuvres depuis 2013
- Plus de 350 artistes exposés entre le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana depuis 2006
- Plus de 700 événements au Teatrino depuis mai 2013
- Plus de 50 événements culturels à la Bourse de Commerce depuis mai 2021

L'organisation de Pinault Collection

François Pinault, président

François-Henri Pinault, président du conseil d'administration

Conseil d'administration : Charlotte Fournet, Olivia Fournet, Alban Greget,

Dominique Pinault, François Louis Pinault, Laurence Pinault

Jean-Jacques Aillagon, conseiller du président

Emma Lavigne, directrice générale

Sophie Hovanessian, administratrice générale

Bruno Racine, administrateur délégué et directeur de Palazzo Grassi — Punta della Dogana

Chronologie des expositions de la Pinault Collection

EXPOSITIONS AU PALAZZO GRASSI ET À LA PUNTA DELLA DOGANA

Icônes

Commissaires: Emma Lavigne, Bruno Racine
Punta della Dogana
2 avril 2023 — 26 novembre 2023

CHRONORAMA. Trésors photographiques du 20^e siècle et Chronorama Redux

Commissaire: Matthieu Humery
Palazzo Grassi
12 mars 2023 — 7 janvier 2024

Marlene Dumas. open-end

Commissaires: Marlene Dumas en collaboration avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
27 mars 2022 — 8 janvier 2023

Bruce Nauman: Contrapposto Studies

Commissaires: Carlos Basualdo et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana
23 mai 2021 — 27 novembre 2022

HYPERVENEZIA

Commissaire: Matthieu Humery
Palazzo Grassi
5 septembre 2021 — 9 janvier 2022

Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

Commissaire général: Matthieu Humery, commissaires de l'exposition: Sylvie Aubenas, Javier Cercas, Annie Leibovitz, François Pinault, Wim Wenders
Palazzo Grassi
11 juillet 2020 — 26 février 2021

Youssef Nabil. Once Upon a Dream

Commissaires: Jean-Jacques Aillagon et Matthieu Humery
Palazzo Grassi
11 juillet 2020 — 26 février 2021

Untitled, 2020. Trois regards sur l'art d'aujourd'hui

Commissaires: Caroline Bourgeois, Muna El Futuri, Thomas Houseago
Punta della Dogana
11 juillet 2020 — 5 novembre 2020

La Pelle — Luc Tuymans

Commissaires: Luc Tuymans en collaboration avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
24 mars 2019 — 6 janvier 2020

Luogo e Segni

Commissaires: Martin Bethenod et Mouna Mekouar
Punta della Dogana
24 mars 2019 — 15 décembre 2019

Albert Oehlen — Cows by the Water

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
8 avril 2018 — 6 janvier 2019

Dancing with Myself

Commissaires: Martin Bethenod et Florian Ebner
Punta della Dogana
8 avril 2018 — 16 décembre 2018

Treasures from the Wreck of the Unbelievable. Damien Hirst

Commissaire: Elena Geuna
Punta della Dogana et Palazzo Grassi
9 avril 2017 — 3 décembre 2017

Accrochage

Commissaire: Caroline Bourgeois
Punta della Dogana
17 avril 2016 — 20 novembre 2016

Sigmar Polke

Commissaires: Elena Geuna et Guy Tosatto
Palazzo Grassi
17 avril 2016 — 6 novembre 2016

Slip of the Tongue

Commissaires: Danh Vo en collaboration avec Caroline Bourgeois
Punta della Dogana
12 avril 2015 — 10 janvier 2016

Martial Raysse

Commissaires: Caroline Bourgeois en collaboration avec l'artiste
Palazzo Grassi
12 avril 2015 — 30 novembre 2015

L'illusion des lumières

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
13 avril 2014 — 6 janvier 2015

Irving Penn. Resonance

Commissaires: Pierre Apraxine et Matthieu Humery
Palazzo Grassi
13 avril 2014 — 6 janvier 2015

Prima Materia

Commissaires: Caroline Bourgeois
et Michael Govan
Punta della Dogana
30 mai 2013 — 15 février 2015

Rudolf Stingel

exposition personnelle de Rudolf Stingel
conçue par l'artiste en collaboration
avec Elena Geuna
Palazzo Grassi
7 avril 2013 — 6 janvier 2014

Paroles des images

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
30 août 2012 — 13 janvier 2013

Madame Fisscher

exposition personnelle d'Urs Fischer
conçue par l'artiste en collaboration
avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
15 avril 2012 — 15 juillet 2012

Le monde vous appartient

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
2 juin 2011 — 21 février 2012

Éloge du doute

Commissaire: Caroline Bourgeois
Punta della Dogana
10 avril 2011 — 17 mars 2013

**Mapping The Studio: artists
from the François Pinault Collection**

Commissaires: Francesco Bonami
et Alison Gingeras
Punta della Dogana et Palazzo Grassi
6 juin 2009 — 10 avril 2011

**Italics. art italien entre tradition
et révolution, 1968-2008**

Commissaire: Francesco Bonami
Palazzo Grassi
27 septembre 2008 — 22 mars 2009

**Rome et les Barbares. la naissance
d'un nouveau monde**

Commissaire: Jean-Jacques Aillagon
Palazzo Grassi
26 janvier 2008 — 20 juillet 2008

**Sequence 1 — Peinture et sculpture
dans la Collection François Pinault**

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi
5 mai 2007 — 11 novembre 2007

Picasso, la Joie de vivre. 1945 — 1948

Commissaire: Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi
11 novembre 2006 — 11 mars 2007

**La Collection François Pinault:
une sélection post-pop**

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi
11 novembre 2006 — 11 mars 2007

**Where are we going? un choix d'œuvres
de la Collection François Pinault**

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi
29 avril 2006 — 1 octobre 2006

**À LA BOURSE DE COMMERCE
— PINAULT COLLECTION****Avant l'orage. Une exposition autour
des œuvres de la Collection Pinault**

Commissaires: Emma Lavigne
et Nicolas-Xavier Ferrand
Bourse de Commerce
8 février 2023 — 11 septembre 2023

Une seconde d'éternité

Commissaires: Emma Lavigne,
Caroline Bourgeois, Matthieu Humery
Bourse de Commerce
22 juin 2022 — 9 janvier 2023

Felix Gonzalez-Torres et Roni Horn

Commissaire: Caroline Bourgeois
en collaboration avec Roni Horn
Bourse de Commerce,
04 avril 2022 — 26 septembre 2022

Charles Ray

Commissaire: Caroline Bourgeois
en collaboration avec l'artiste
Bourse de Commerce
16 février 2022 — 6 juin 2022

Ouverture

Commissaire: François Pinault
Bourse de commerce
22 mai 2021 — 16 janvier 2022

**EXPOSITIONS
HORS LES MURS****Forever Sixties**

Commissaires: Emma Lavigne
Couvent des Jacobins, Rennes
10 juin 2023 — 10 septembre 2023

Jusque-là

Commissaires: Caroline Bourgeois
et Pascale Pronnier en collaboration
avec Enrique Ramírez
Le Fresnoy — Studio national des arts
contemporains, Tourcoing
4 février 2022 — 30 avril 2022

**Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc
dans la Collection Pinault**

Commissaire: Jean-Jacques Aillagon
Couvent des Jacobins, Rennes
12 juin — 29 août 2021

Jeff Koons Mucem.**Œuvres de la Collection Pinault**

Commissaires: Elena Geuna
et Emilie Girard
Mucem, Marseille,
19 mai — 18 octobre 2021

Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

Commissaire général: Matthieu Humery,
BnF François - Mitterrand, Paris
19 mai — 22 août 2021

So British!

Commissaires: Sylvain Amic
et Joanne Snrech
Musée des Beaux - Arts de Rouen
5 juin 2019 — 11 mai 2020

Irving Penn.**Untroubled — Works from the Pinault
Collection**

Commissaire: Matthieu Humery
Mina Image Centre, Beyrouth
16 janvier 2019 — 28 avril 2019

Debout!

Commissaire: Caroline Bourgeois
Couvent des Jacobins, Rennes
23 juin 2018 — 9 septembre 2018

Irving Penn. Resonance

Commissaire: Matthieu Humery
Fotografiska Museet, Stockholm
16 juin 2017 — 17 septembre 2017

**Dancing With Myself. Self-Portrait
and self-invention.**

Commissaires: Martin Bethenod,
Florian Ebner et Anna Fricke
Museum Folkwang, Essen
7 octobre 2016 — 15 janvier 2017

**Art lovers. Histoires d'art
dans la Collection Pinault**

Commissaire: Martin Bethenod
Grimaldi Forum, Monaco
12 juillet 2014 — 7 septembre 2014

À triple tour

Commissaire: Caroline Bourgeois
Conciergerie, Paris
21 octobre 2013 — 6 janvier 2014

L'art à l'épreuve du monde

Commissaire: Jean-Jacques Aillagon
Dépoland, Dunkerque
6 juillet 2013 — 6 octobre 2013

Agony and ecstasy

Commissaire: Francesca Amfitheatrof
SongEun Foundation, Séoul
3 septembre 2011 — 19 novembre 2011

Qui a peur des artistes?

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palais des Arts, Dinard
14 juin 2009 — 13 septembre 2009

Un certain état du monde?

Commissaire: Caroline Bourgeois
Garage Center for Contemporary
Culture, Moscou
19 mars 2009 — 14 juin 2009

Passage du temps

Commissaire: Caroline Bourgeois
Tri Postal, Lille
16 octobre 2007 — 1 janvier 2008

**Palazzo Grassi
Punta della Dogana
Pinault Collection**

François Pinault
Président

Bruno Racine
Directeur et administrateur
délégué

Lorena Amato
Mauro Baronchelli
Ester Baruffaldi
Oliver Beltramello
Suzel Berneron
Cecilia Bima
Elisabetta Bonomi
Lisa Bortolussi
Berthe Bunda Tabit
Luca Busetto
Angelo Clerici
Francesca Colasante
Claudia De Zordo
Alix Doran
Jacqueline Feldmann
Marco Ferraris
Carlo Gaino
Andrea Greco
Silvia Inio
Martina Malobbia
Gianni Padoan
Federica Pascotto
Vittorio Righetti
Marion Rouméas
Clementina Rizzi
Angela Santangelo
Noëlle Solnon
Dario Tocchi
Paola Trevisan
Victoria Vaz
Marina Zorz

Bureaux de presse
Claudine Colin Communication,
Paris
PCM Studio di Paola C. Manfredi,
Milan

Conception graphique de
l'exposition
Les Graphiquants, Paris

Palazzo Grassi S.p.A. est une
filiale de Pinault Collection

Emma Lavigne
Directrice générale

ICÔNES

Venise

02.04 — 26.11.2023

Commissaires de l'exposition

Emma Lavigne

Bruno Racine

Prêteurs

Camille Norment Studio

Dineo Seshee Bopape

Edith Dekyndt

Joseph Kosuth

Kimsooja Studio

Projeto Lygia Pape

Pirelli HangarBicocca

Theaster Gates

Sfeir-Semler Gallery

Beirut-Hamburg

Studio Lee Ufan

White Cube Gallery

Distributeurs des films

Films Sans Frontières, Gaumont-

Département Arkeion

VRT

Studios et successions d'artistes

Josef & Anni Albers Foundation :

Edouard Detaille, Nicholas Fox

Weber, Amy Jean Porter, Anne

Sisco, Josh Slocum / The Estate

of James Lee Byars / Maurizio

Cattelan's Archive : Jacopo Zotti,

Lucio Zotti, Zeno Zotti / Étienne

Chambaud / Edith Dekyndt :

Pierre-Henri Leman / Fondazione

Lucio Fontana : Silvia Ardemagni,

Valentina Morandi, Maria Villa /

Theaster Gates : Emma German /

David Hammons : Lois Plehn,

Richard Plehn / Arthur Jafa /

Donald Judd Foundation : Richard

Griggs, Caitlin Murray, Emma

Wheelan / On Kawara : One

Million Million Years / Foundation

Kimsooja : Jaeho Chong,

Kyoungeun Hwang / Joseph

Kosuth : Fiona Biggiero, Seamus

Farrell, Barış Gedizlioğlu, Mohssin

Harraki, Tito Magrini, Costanza

Morera / Sherrie Levine / Agnes

Martin Foundation / Paulo

Nazareth / Camille Norment :

Simen Stenberg / Roman Opałka :

Rainer Michael Mason, Marie-

Madeleine Opałka Gazeau /

Projeto Lygia Pape : Antonio Leal,

Gabriel Danielli, Paula Pape,

Pedro Pape / Association Michel

Parmentier : Christian Bonnefoi,

Christine Jamart, Guy Massaux,

Bénédicte Victor-Pujebet /

Philippe Parreno : Marie Auvity,

Emilien Abibou / Dineo Seshee

Bopape / Rudolf Stingel : Elena

Tavecchia / Dayanita Singh /

Lee Ufan : Esra Joo, Chang Dawn

Moon, Hannah Moon, Inhyuk

Park / Danh Vo : Charles Gohy,

Marta Lusena / Chen Zhen : Xu

Min

Remerciements

Jeffrey Alford, Eugenio Alibrandi,

Peter Ballantine, Emily Bates,

Annabelle Birchenough, Marc

Blondeau, Alexandra Bordes,

Marco Cappelletti, Nicole

Colombo, Léa Chikhani,

Margherita D'Adamo, Jacob

Daugherty, Philippe Davet,

Concetta De Libero, Susan

Dunne, Nicolas-Xavier Ferrand,

Renaud Gadoury, Jean-Marie

Gallais, Melissa Ganaha, Furio

Ganz, Jeff Gibson, Gaja Golija,

Valentina Grandini, Fiammetta

Griccioli, Hong Sang Hee, Alice

Maine, Magda Marczak-Cerońska,

John McGill, Georgia Messervy,

Cambyse Naddaf, Robert Owen,

Marjo Paakkola, Mathieu Paris,

Sonia Petrazzi, Olivier Renaud-

Clément, Marinus Reuter, Soraya

Rodriguez, Filippo Rossi, Eugenio

Schirone, Julie Schweitzer, Julia

Séguier, Ana Siler, Matteo De

Vittor, Vincent Wilcke

Aegis, Verona

Arteposa di Ilario Perzolla, Cinto

Caomaggiore

Attitudine Forma, Torino

Bacciolo Gelsomino e Figli,

Cavallino-Treporti

Bergamo Luciano, Venezia

Cadmos, Paris

Ceramic & Colours, Faenza

Coop Culture, Mestre

Dacos Sistemi, San Donà di Piave

Enrico Vanzella, Latisana

Eurosystem, Mirano

Fratelli Orlando e Figli, Musile di

Piave Gruppofallani, Marcon

Gruppo Civis, Mestre

LT Group, Venezia

Luca Perzolla, Pramaggiore

Marsilio Arte, Venezia

Muffato F.lli Srl, Salzano

Munari Servizi, Mestre

Murer Cantieri Audiovisivi,

Belluno Neonlauro, San

Vendemiano

Non Solo Verde Cooperativa,

Venezia Nuova Alleanza, Ponzano

Veneto

Open Service, Marcon

SEREX Courtage d'Assurances,

Courbevoie

Studio Tecnico Ing. Fausto Frezza,

Mestre

avec arch. Alessio Licordari

Topfilm, Padova

Vino Vero, Venezia

aux bons soins de

Apice